

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Courriel : claude.boulaincourt@wanadoo.fr

A vendre, souvenirs compris !

Fabienne et Christian

Sylvie et Julien (frère de Fabienne)

Roselyne (sœur de Fabienne, autoritaire, elle veut vendre la maison) et Marc

Laure (sœur de Fabienne, elle est soumise à son mari) et Thierry

Hugo, le fils de Fabienne et Christian

Babette, la voisine

Les meubles (chaises, table, canapé) sont recouverts de draps, on voit que la maison n'est plus habitée.

Entrée de Fabienne, un peu émue.

FABIENNE / Oh mon dieu, ce que ça me fait drôle de revenir dans cette maison ; enfin quand je dis drôle, le mot n'est pas approprié. Rien n'a bougé, j'ai l'impression de revoir maman assise sur le canapé en train de lire la veillée des chaumières.

Entrée de Christian, il a une valise.

CHRISTIAN / Tu comptes me laisser décharger la voiture, seul ?

FABIENNE / Chut, parles moins fort.

CHRISTIAN / Quoi chut, tu as peur que je réveille qui ? Les morts !

FABIENNE / Oh Christian, tu n'es pas drôle, tu ne respectes vraiment rien ni personne, même pas les traditions.

CHRISTIAN / Quelle tradition ?

FABIENNE / Celle qui consiste à se recueillir quand on rentre dans ce genre d'endroit.

CHRISTIAN / (*il se signe*) Ah dis donc, et qu'est ce qu'il a de spécial cet endroit, moi je vois juste des vieilleries recouvertes de draps tout aussi vieux !

FABIENNE / Ce sont les meubles de maman.

CHRISTIAN / Bon, tu veux qu'on en parle des traditions ?

FABIENNE / Oui si tu veux.

CHRISTIAN / Alors la première qu'il convient de respecter quand on arrive dans un endroit pour y passer la nuit, c'est de descendre les bagages de la voiture.

FABIENNE / Ah !!!

CHRISTIAN / Oui, ah. Et la seconde, depuis que les femmes sont l'égal de l'homme, c'est que chacun se démerde avec sa valise.

FABIENNE / Ah !!

CHRISTIAN / Oui encore ah, c'est comme ça, l'idée n'est pas moi, car s'il ne tenait qu'à moi...

FABIENNE / C'est bon, inutile de poursuivre ta phrase, on connaît tous tes idées sur la question.

CHRISTIAN / Qui ça tous ?

FABIENNE / Ben maman et moi pour commencer.

CHRISTIAN / Ah parce que ta mère est là ? Elle est où, je ne la vois pas...cachée sous un drap ? (*il en soulève*) Ouh ouh, Thérèse, montrez-vous, vous vous cachez petite coquine, ah non, je sais, vous jouez au fantôme. (*il met un drap sur lui*) Vous n'êtes plus seule, nous sommes 2

FABIENNE / Bon Christian, tu arrêtes ton cirque, tu sais bien que maman est morte, il y a 5 ans.

CHRISTIAN / Ah oui, c'est bien ce qu'il me semblait. Elle est partie si vite (*faussement triste*) si jeune, elle nous manque un peu, non ?

FABIENNE / A moi oui, en tous cas. Et dire que je n'étais pas là, pour lui tenir la main quand elle est partie.

CHRISTIAN / Rassures-toi, elle n'est pas tombée.

FABIENNE / Oh Christian, toi tu vas l'avoir ma main et sur la figure.

CHRISTIAN / Oui je la veux bien ta main, mais pour décharger la voiture, quand vas-tu te décider à me filer un coup de main ?

FABIENNE / C'est ta voiture !

CHRISTIAN / Oui mais ce sont tes bagages.

FABIENNE / Tu vas encore dire que j'ai abimé la peinture.

CHRISTIAN / En ouvrant le coffre, aucun risque, il est automatique.

FABIENNE / Ah dis donc, elle est bien cette voiture...

CHRISTIAN / Tu le saurais, si tu t'intéressais un peu plus à moi. Mais non, au lieu de vivre le présent, madame se cantonne dans son passé, avec ses morts. Bon remarque, ça a un avantage, eux, ils ne te contredisent pas...

FABIENNE / Il s'agit de ma famille, c'est normal non.

Entrée d'un couple (Julien et Sylvie)

CHRISTIAN / Ah ben, en parlant de ta famille, v'là le plus beau !

JULIEN / Bonjour mon cher beau frère. Déjà arrivé ?

CHRISTIAN / Non, on est encore sur l'autoroute, on a raté la sortie... ta sœur me distrayait.

FABIENNE / Et voilà, ça va encore être de ma faute.

SYLVIE / Je ne comprends pas tout, moi, vous êtes là, ou vous n'êtes pas là ?

CHRISTIAN / Vous voyez bien qu'on est là, je répondais juste à la question idiote de monsieur.

FABIENNE / Bonjour, mon frère (*séance de bisous*)

JULIEN / Fabienne, Christian, je vous présente Sophie.

CHRISTIAN / Enchanté, c'est ta nouvelle amie ?

JULIEN / Oui, mais celle-ci, c'est la bonne

CHRISTIAN / Félicitations. Vous êtes très jolie, madame.

SYLVIE / Merci, c'est gentil... enfin, ce qui serait encore plus gentil, c'est que Lucien, m'appelle par mon prénom.

JULIEN / Moi c'est Julien... attends... ah oui merde, toi, ce n'est pas Sophie, mais...

SYLVIE / Sylvie !

JULIEN / Voilà, Sylvie, c'est ça... je confonds toujours, Sophie, c'est sa...

FABIENNE / Sœur !

SYLVIE / Je n'ai pas de sœur.

CHRISTIAN / Son chien peut-être ?

SYLVIE / Pas plus, je n'ai pas de chien non plus.

JULIEN / Tu devrais en prendre un. C'est bien d'avoir un animal de compagnie

SYLVIE / J'ai ce qu'il faut, je t'ai, toi.

CHRISTIAN / Et toc, la réponse du berger à la bergère.

FABIENNE / Ben alors, c'est qui cette Sophie ?

CHRISTIAN / Fab on s'en fout, un peu, non !

FABIENNE / Ben non pas moi, j'aime bien tout connaître de la vie de mon frerot.

JULIEN / Je n'ai plus 16 ans, Fabienne.

SYLVIE / C'est sûrement son ex.

CHRISTIAN / Ah non, je ne crois pas. Dis-moi Jul, t'as pas eu de Sophie ?

JULIEN / Ah non. Bon, arrêtez voir un peu, on croirait que je vous en présente une nouvelle chaque année.

CHRISTIAN / Chaque année non, mais tous les 2 ans non ? Si... c'est pas ça, tu ne changes pas tous les 2 ans ?

JULIEN / Mes voitures si.

CHRISTIAN / Et tu en profites pour changer de nana en même temps, ce n'est pas con, une blonde ça ne va pas avec tout !

SYLVIE / Au moins, je sais à quoi m'en tenir.

CHRISTIAN / A la porte, et de vous y accrocher (*il s'amuse de ses vanes*)

FABIENNE / Par contre, toi tu y es, sacrement, con, Christian

CHRISTIAN / De ne pas faire comme Julien ?

FABIENNE / Pff !!!

JULIEN / Mais non, ne t'en fais pas... (*il cherche*) ..Machine, avec toi, c'est différent.

FABIENNE / Et puis, c'est sa vie, il fait ce qu'il veut, il est libre

SYLVIE / Je pensais que c'était un peu ma vie aussi...

FABIENNE / Mais oui, et puisque vous êtes toujours là, autant en profiter, je vous souhaite la bienvenue dans ce qui était notre maison de famille.

SYLVIE / Oui je sais, Julien m'a expliqué que vous vouliez la vendre.

FABIENNE / C'est surtout Roselyne qui le veut.

JULIEN / Roselyne, c'est notre sœur, je t'en ai parlé

SYLVIE / Ah oui, c'est celle qui n'est pas marrante et qui veut du fric, encore du fric, toujours du fric.

FABIENNE / Jul, c'est ta sœur, tu ne devrais pas en parler ainsi.

JULIEN / Je n'ai pas dit ça comme ça

CHRISTIAN / Ben quoi, c'est bien résumé, non ! Et, au sujet de sa sœur Fabienne, que vous en a-t-il dit ?

SYLVIE / Attendez, Fabienne, c'est laquelle déjà, parce qu'il y en a une autre, je crois.

FABIENNE / Fabienne c'est moi !

SYLVIE / Ah ok, donc Fabienne c'est celle qui...

FABIENNE / Je suis là !

SYLVIE / Oui, je sais bien, vous venez de me le dire.

FABIENNE / Et donc, je ne préfère pas savoir en quels termes mon frère parle de moi.

JULIEN / En de très bons termes. Elle pourra vous le confirmer.

SYLVIE / Elle, c'est moi ?

JULIEN / Ben oui qui d'autres, c'est bien toi qui étais dans la voiture avec moi, quand je te disais du bien de Fab.

SYLVIE / Oui c'est bien moi. Et même que tu me disais, ne t'inquiète pas ma chérie, là-bas, tu auras juste à mettre les pieds sous la table, Fabienne cuisine comme un vrai chef.

FABIENNE / Ah c'est gentil de dire ça.

SYLVIE / Et quand ce n'est pas elle qui fait à manger, elle n'aime pas, parce qu'elle pense qu'il y a qu'elle qui sait cuisiner.

FABIENNE / (*s'étouffant*) C'est vrai, c'est comme ça que tu me décris ?

JULIEN / (*gêné*) Mais non, pas vraiment, mais ...

CHRISTIAN / C'est un peu vrai, tu aimes bien être la reine de la cuisine.

FABIENNE / Voles à son secours toi. Et puis ça t'arrange bien, comme ça monsieur en profite pour ne rien faire à la maison.

SYLVIE / Ah c'est vous ?

CHRISTIAN / Moi quoi ?

SYLVIE / Le lourdaud ! Celui qui est né du croisement d'un pigeon ramier et d'un comique de fin de banquet.

CHRISTIAN / C'est comme ça que tu parles de moi, toi (*regard sévère à Julien*)

JULIEN / Mais non...dis moi So...enfin, Machine, tu ne vas pas commencer à mettre la zizanie dans ma famille.

SYLVIE / Ok, je ne dirai plus rien.

FABIENNE / Enfin si, juste un truc, et de mon autre soeur, vous en savez quoi ?

SYLVIE / L'autre, c'est comment déjà ?

FABIENNE / Laure !

SYLVIE / Ah oui, c'est celle qui porte mal son nom.

FABIENNE / Ah bon, même son prénom, il n'aime pas. Tu n'aimes pas le prénom de ta sœur, Julien ?

JULIEN / Je n'ai jamais dis ça...je te le jure sur la tête de maman.

FABIENNE / Ah non Julien, pas maman.

CHRISTIAN / Ah ben non Julien, sinon, elle va sortir de dessous son drap.

SYLVIE / C'est un fantôme ?

CHRISTIAN / Oui !

SYLVIE / Ah ben dans ce cas, on se barre d'ici, moi je n'aime pas les fantômes, viens Julien on rentre.

FABIENNE / Avant, moi j'aimerais bien savoir pourquoi Laure porte mal son nom

SYLVIE / Ben parce que c'est l'autre, celle qui ne pense qu'à l'argent qu'il aurait fallu appeler Laure...Laure, l'argent, vous pigez.

CHRISTIAN / Oui c'est bon, on vous suit.

JULIEN / Vous voyez, elle n'en n'a pas l'aire comme ça, mais c'est une marrante aussi.

FABIENNE / Ah ben on voit ça. Et alors, on fait quoi ?

JULIEN / Comment ça, je ne souhaite rien faire de spécial à Laure.

FABIENNE / Je ne te parle pas de Laure, mais de nous tous.

SYLVIE / Ben si, on parlait de Laure. Je ne vous ai toujours pas dit que Julien, il la trouve sympas mais trop soumise à son mari.

JULIEN / Bon ben ça y est, tu l'as dit

CHRISTIAN / Et au sujet de Fabienne, il t'a dit...ah au fait, on va se tutoyer non ?

SYLVIE / Oui si vous voulez.

CHRISTIAN / Si tu veux.

SYLVIE / Je viens de vous dire que j'étais d'accord.

CHRISTIAN / Bon ok, je n'insiste pas. Et donc, est-ce que Julien t'a dit que contrairement à sa sœur, Fabienne n'était pas du tout soumise à son mari.

SYLVIE / Ah non pourquoi ?

CHRISTIAN / Parce qu'elle refuse de descendre ses bagages de la voiture.

SYLVIE / Ah ben ce n'est pas cool, vous devriez le faire Fabienne.

FABIENNE / Ah bon, et en quel honneur ?

SYLVIE / Vous risquez d'en avoir besoin, ce n'est pas pratique d'aller s'habiller dans la voiture.

CHRISTIAN / Elle est pleine de bon sens, ta copine Julien, essaies de la garder un peu celle là !

JULIEN / J'y compte bien.

Entrée de la voisine.

BABETTE / Ah c'est vous, bonjour les gens.

FABIENNE et **JULIEN** / Bonjour Babette.

BABETTE / Figurez-vous que j'ai cru que c'était des voleurs. Quand j'ai vu des voitures garées devant la maison de monsieur et madame Bercand

SYLVIE / C'est toi monsieur Bercand, non ?

JULIEN / Oui c'est moi, mais en l'occurrence Babette parle de la maison de nos parents, celle-ci quoi.

BABETTE / Oui voilà, celle-là, la maison de monsieur et madame Bercand, oh une bien belle maison...c'est que j'y ai plein de souvenirs dans cette maison, et vous encore plus je présume.

FABIENNE / Tu présumes bien Babette.

BABETTE / Alors c'est mon mari qui avait raison, il me disait Babette..., Babette c'est moi.

JULIEN / On le sait tous, Babette !

BABETTE / C'est vrai ? Ah ben parfait, donc mon mari me disait « Babette, tu te fais encore un film ».

SYLVIE / (à Julien) Elle est actrice ?

JULIEN / Oui

SYLVIE / Oh la chance, c'est mon rêve.

BABETTE / Et il avait raison, ce n'était pas les voleurs...c'étaient Julien et Fabienne.

CHRISTIAN / Les voleurs garent rarement leur voiture devant la porte d'entrée.

BABETTE / Oui c'est vrai, sauf s'ils ont des trucs à décharger

CHRISTIAN / Oui un peu comme nous...

FABIENNE / Oui c'est bon j'y vais (*elle sort*)

CHRISTIAN / Je l'accompagne, j'ai trop peur qu'elle pose son sac sur le toit de la bagnole (*il sort*)

BABETTE / Qu'est ce qu'il a changé not'Julien. Ça fait quoi, 5 ans que t'es pas venu ici ?

JULIEN / Oui voilà 5 ans...pour l'enterrement de maman.

BABETTE / Ben oui remarque, tu n'as plus de raison de venir. Tu n'as plus personne à voir. Tu n'allais pas venir pour moi.

SYLVIE / Il aurait fallu l'inviter.

BABETTE / C'est vrai, tu serais venu ? Ah ben, c'est gentil ça, mon Julien ; Bon ben je t'invite pour la toussaint comme ça tu passeras voir ta mère en même temps.

SYLVIE / Ah ben, je croyais qu'elle était morte, mais en fait non, elle est en maison de retraite. Oui ben ne comptez pas sur moi pour aller lui rendre visite là-bas, je n'aime pas ça, ça sent le pipi !

BABETTE / Ah ben Thérèse, elle ne sent pas mauvais du tout, c'est bien simple, elle ne doit plus rien sentir du tout

SYLVIE / Pourquoi, elle a perdu l'odorat ?

BABETTE / Elle a surtout perdu la vie

SYLVIE / Ah ben alors, elle est morte...vous me faites marcher...perdre la vie c'est bien quand on est mort, hein dis Julien ?

JULIEN / Oui c'est bien ça.

SYLVIE / Ah j'ai bon. Donc si elle est morte, ça ne sert à rien de passer la voir

BABETTE / Si, il passera la voir au cimetière. Et il viendra manger à la maison par la même occasion

JULIEN / Ben écoute pourquoi pas, Babette, ça sera avec plaisir.

SYLVIE / C'est très aimable à vous, madame.

BABETTE / C'est qui elle, au juste ?

JULIEN / Une amie.

SYLVIE / Une amie, une amie, mais non, que je ne suis pas une amie, je suis sa compagne.

BABETTE / Ah ben moi pareil...enchantée.

SYLVIE / Vous êtes sa compagne aussi ?

BABETTE / Non je suis son amie, suis l'amie de la famille. D'ailleurs, en parlant de la famille, à première vue comme ça, j'ai cru que c'était Roselyne.

SYLVIE / Roselyne, c'est la méchante, ah ben merci bien

JULIEN / Non c'est Sophie.

SYLVIE / Sylvie.

JULIEN / Ah oui Sylvie, je ne m'y ferai jamais.

BABETTE / Toi tu ne l'as pas oubliée ta Sophie.

SYLVIE / Ah, j'en étais sûre, je le savais qu'il avait eu une Sophie...et non, monsieur me faisait genre « je te jure que je n'ai jamais connu de Sophie » Menteur, va ! Elle était comment ?

BABETTE / Bé elle était normale, grande avec des grands yeux....ça je m'en souviens bien.

JULIEN / Moi pas.

SYLVIE / Oui c'est ça, ça t'arrange bien, monsieur joue l'Amérique...

BABETTE / C'est quoi jouer l'Amérique ?

SYLVIE / Quand on fait semblant de ne plus se souvenir.

JULIEN / Ah ben dans ce cas, c'est être amnésique...

SYLVIE / Oui ben c'est pareil, ne joue pas sur les lettres...pourquoi ne veux-tu pas parler de cette fille, cette Sophie ?

BABETTE / Mais c'est pas une fille, Sophie, c'était sa girafe...

JULIEN / Ouiiii (*réalisant*) ma petite Sophie, ah ben c'est pour ça que je confonds en fait.

SYLVIE / Parce que tu trouves que je ressemble à une girafe ?

BABETTE / Non, vous, vous ressemblez à Roselyne !

SYLVIE / Ah ben merci bien, je crois que je préférerais encore ressembler à une girafe.

BABETTE / Non mais attendez, ne montez pas tout de suite sur vos grands chevaux...vous ressemblez à Roselyne plus jeune, aujourd'hui, je ne sais pas à quoi elle ressemble.

SYLVIE / Sans doute à rien

BABETTE / Ou peut-être à sa mère, c'est que ce n'était pas une commode non plus, la Thérèse Bercand

SYLVIE / Vous l'avez bien connue ?

BABETTE / Ben évidemment, puisqu'on était voisines. On était, pour ainsi dire, toujours fourrée l'une chez l'autre.

JULIEN / Toi quand même un peu plus, Babette !

BABETTE / C'est ma foi vrai, je me suis toujours sentie bien à l'aise chez vous. D'ailleurs, si vous voulez, je vais vous aider à vous installer.

JULIEN / Non merci Babette ça ira.

Retour de Fabienne (elle a ses bagages) et Christian.

JULIEN / Tout s'est bien passé ? Fab n'a pas fait de bêtises.

FABIENNE / C'est quoi encore que cette question débile ? Qu'est ce que Christian t'a dit ?

CHRISTIAN / Rien de spécial !

SYLVIE / Non juste qu'il préférerait vous surveiller parce qu'il avait peur que vous posiez votre sac sur le toit de la voiture.

FABIENNE / ça ne m'étonne pas de lui

CHRISTIAN / Elle est géniale ta copine, Julien.

JULIEN / Elle est nature !

CHRISTIAN / Surtout ne changes pas

JULIEN / De copine ?

BABETTE / Je vais t'aider à ranger ces draps Fabienne (*elle commence à en enlever*) Tu les plies avec moi ?

FABIENNE / On n'attend pas les sœurs ?

BABETTE / C'est comme tu veux. Tu veux que je les remette ?

JULIEN / Mais non, Babette a raison, ça sera plus accueillant quand elles arriveront

BABETTE / Il est mignon ce Julien, il a toujours eu de bonnes idées.

SYLVIE / Et c'est quand qu'il me montre ma chambre, le mignon, je voudrais pouvoir m'installer.

CHRISTIAN / Ben tu es arrivée, vous, vous dormez dans le salon.

SYLVIE / C'est un blague !

CHRISTIAN / Ben non, Fab, tu ne leur as pas dit qu'il n'y avait pas assez de chambres pour tout le monde.

FABIENNE / Ben c'est-à-dire que nous sommes 4 couples, plus Hugo

SYLVIE / C'est qui Hugo, votre chien ?

FABIENNE / Non, notre fils !

CHRISTIAN / Et comme il n'y a que 4 chambres dont celle des vieux...qui va dormir dans le lit de ta mère?

SYLVIE / C'est son lit de mort ?

FABIENNE / Oui

SYLVIE / Ah ben pas moi !

BABETTE / Rassurez-vous les draps ont été changés, d'ailleurs ils sont ici, les draps.

SYLVIE / Ben justement premiers arrivés, premiers servis, viens vite Julien.

JULIEN / On va où ?

SYLVIE / Tu viens me montrer où sont les chambres.

JULIEN / Oh minute, il n'y a pas le feu.

SYLVIE / Non pas minute. Moi je ne veux pas finir comme la morte.

JULIEN / De quoi parles-tu ?

SYLVIE / Enfin dans son lit !

BABETTE / Vas-y Julien, je termine de ranger un peu ici avec ta sœur.

JULIEN / C'est parti (*il va sortir côté chambres*)

SYLVIE / Où vas-tu ?

JULIEN / Je t'indique une chambre, c'est bien ce que tu voulais non ?

SYLVIE / Oui mais tu y viens aussi dans cette chambre, je ne dors pas ici toute seule moi.

CHRISTIAN / S'il le faut, je peux me dévouer.

FABIENNE / Christian (*reproche*)

CHRISTIAN / Ah mais moi, si je dis ça, c'est juste pour rendre service.

FABIENNE / Il n'est pas gagnant ton service, et pour le coup, fais gaffe à mon revers.

SYLVIE / Bon alors, tu portes une valise Julien.

JULIEN / Ah bon ? C'est pourtant toi qui es pressée de les monter. Allé zou (*il prend une valise*) Suis moi

SYLVIE / C'est loin ?

JULIEN / Nous, nous dormons au grenier, quand j'étais gamin j'adorais dormir au grenier (*il est sorti*)

SYLVIE / (*en sortant*) Ah mais pas moi, tu plaisantes j'espère.. (off) Eh Julien attends, y a pas de souris au moins ?

JULIEN / (off) Ah ben, je ne sais pas ça fait 5 ans que je n'ai pas fait l'appel

CHRISTIAN / Par contre, elle a raison sur un point la Sophie, c'est qu'il ne faut pas tarder pour se choisir une chambre.

FABIENNE / C'est Sylvie pas Sophie.

CHRISTIAN / T'es sûre ?

BABETTE / Oui je vous le confirme, Sophie c'était la girafe.

CHRISTIAN / Quelle girafe ?

BABETTE / Celle de Julien !. Bon, vas mettre tes affaires dans ta chambre, je termine de ranger les draps.

FABIENNE / Tu as raison, et la dernière arrivée prendra la chambre de maman

CHRISTIAN / Si vous trouvez un balai, Babette, n'hésitez pas (*il sort avec ses bagages*)

FABIENNE / Oh tu exagères, ce n'est pas la femme de ménage (*elle sort avec sa valise*)

CHRISTIAN / (*Off*) je suis sûr que ça lui fait plaisir.

BABETTE / Mais oui que ça me fait plaisir. Cette maison va revivre le temps d'un weekend. Les balais, c'était par là-bas...j'espère qu'ils y sont toujours (*elle sort*)

Entrée de Laure et Thierry.

LAURE / Coucou c'est nous.

THIERRY / Economises ta salive, il n'y a personne.

LAURE / Pourtant, il y a des voitures.

THIERRY / Certes, mais je te dis que personne n'est dans cette maison.

LAURE / Tu as raison mon chéri. C'est à qui les voitures ?

THIERRY / Aux voisins. Tous des sans-gênes, ils en profitent parce que personne n'habite ici, mais ça va changer tout ça, crois-moi.

LAURE / Je te crois mon chéri. Tu vas leur faire enlever leur voiture immédiatement.

THIERRY / Oui immédiatement, enfin plus tard. Elles ne nous gênent pas plus que ça.

LAURE / Tu as raison, pas plus que ça. On a quand même pu garer la notre.

THIERRY / (*rectifiant*) La mienne, je te rappelle que nous sommes venus avec ma voiture.

LAURE / Ah oui, c'est vrai, tu as raison mon chéri, elle est mieux, la tienne.

Retour de Babette

BABETTE / J'ai cru que je ne le retrouverais jamais.

LAURE / Babette (*elle lui saute au cou*)

BABETTE / Oh bonjour, toi tu es Laure, c'est bien cela.

LAURE / Oui et tu reconnais Thierry, mon mari ?

BABETTE / Oui vaguement, et lui, c'est le balai. Je ne vous le présente pas

THIERRY / Vous êtes en couple avec un balai ?

BABETTE / Non pas encore, mon mari est toujours vivant.

LAURE / Tu fais le ménage avant notre arrivée c'est gentil.

THIERRY / J'espère qu'elle n'a rien barboté.

BABETTE / Pour qui il me prend ton mari, Laure ?

LAURE / Il plaisantait.

THIERRY / Nous sommes les premiers ?

BABETTE / Pensez-vous, Julien et Fabienne sont déjà là.

THIERRY / Là où ? Sous la table

BABETTE / Non, ils choisissent les chambres.

THIERRY / On devrait bien faire pareil, on a assez perdu de temps comme ça.

BABETTE / Avec moi, ah ben c'est sympa !

THIERRY / Non dans la salle de bain, avant de partir, madame terminait de se maquiller.

BABETTE / Tu es magnifique Laure.

LAURE / Tu es gentille Babette !

THIERRY / Bon ben j'y vais. Je suppose que les chambres n'ont pas changé de place en 5 ans.

LAURE / Non mon chéri.

THIERRY / Alors tu viens ?

LAURE / J'arrive, j'arrive, mais on a laissé nos bagages dans notre voiture.

THIERRY / (*rectifiant*) Dans la voiture de Thierry.

LAURE / Ah oui c'est vrai. Tu sais quoi Babette, on a pris la voiture de Thierry parce qu'elle est plus spacieuse que la mienne.

BABETTE / Vous avez bien fait, c'est mieux pour y entasser tous vos bagages, alors qu'ici, il n'y a besoin de rien.

LAURE / Ah ben si quand même. Bon, ben tu viens, on va les chercher.

THIERRY / Minute ! Ne t'inquiète pas, tes culottes ne sont pas en danger et ta petite robe bleue n'a pas le cafard quand elle n'est pas avec toi.

BABETTE / Qu'est ce qu'il raconte celui là, il a fumé l'herbe de l'aire d'autoroute en venant ?

LAURE / Non Babette, Thierry se moque de moi, il trouve que je suis très attachée à mes vêtements.

THIERRY / Ah parce que ce n'est pas vrai ?

LAURE / Si quand même un peu...mais bon, je vais les chercher

THIERRY / Tu iras plus tard, pour le moment on va marquer notre territoire.

LAURE / Tu as raison mon chéri, je te suis (*ils sortent*)

BABETTE / Voilà, du balai.

THIERRY / (*de retour*) Je vous ai entendu.

BABETTE / Je disais que je vais passer un petit coup de balai, ce salon en a bien besoin.

THIERRY / Alors faites vite, vous n'êtes pas payée à rien faire.

BABETTE / Ben justement, je ne suis pas payée

THIERRY / Ah bon (*il sort*)

BABETTE / Non si je fais cela, c'est en mémoire de Thérèse, elle aurait aimé que sa maison soit propre pour accueillir ses 4 enfants (*elle ne voit pas Hugo qui était entré*) .

HUGO / Et l'un de ses petits fils...

BABETTE / Oh Hugo, c'est toi, qu'est ce que tu as grandi !

HUGO / Bonjour Babette (*bisou*) Toi, tu n'as pas changé.

BABETTE / Tu es gentil mon petit. Je comprends pourquoi tu étais le préféré de ta grand-mère.

HUGO / Mamie Thérèse a toujours eu bon gout.

BABETTE / Tu es venu comment ?

HUGO / En voiture

BABETTE / Tu as fait du stop ?

HUGO / Mais non Babette, j'ai le permis maintenant, et depuis déjà quelques années.

BABETTE / Ah oui, moi je te vois encore en train de barboter cul nu dans la piscine en plastique que ton grand père t'avait installée derrière la maison.

HUGO / Oui je m'en souviens très bien.

BABETTE / Qu'est ce que tu étais mignon. Tu sais qu'elle est encore dans la remise, on peut peut-être la regonfler si tu veux, non !

HUGO / N'espère pas que j'aïlle y barboter tout nu, voyons Babette.

BABETTE / Oui c'est vrai, tu as grandi, tu ne te promènes plus le zizi à l'air.

HUGO / Non, j'évite.

BABETTE / ça me fait tellement plaisir de te revoir.

HUGO / A moi aussi Babette. Les parents sont déjà là, j'ai vu leur voiture.

BABETTE / Ah oui, ils sont tous là, mise à part Roselyne.

HUGO / Elle n'a pas annulé sa venue, ah c'est con, elle ne nous manquerait pas, celle là

BABETTE / Hugo, c'est ta tata.

HUGO / Oui ma tata tyrannosaure...celle qui a de grandes dents et qui fait peur aux petits enfants (*mimes*)

BABETTE / Oh tu exagères, ce n'est pas non plus une sorcière

Entrée de Roselyne et Marc.

ROSELYNE / A quoi joues-tu Babette ?

MARC / Quand on a un balai à la main, soit on balaie, soit on se prend pour une sorcière.

ROSELYNE / Et on peut savoir ce qu'elle fait là, la sorcière ?

BABETTE / Ben ça se voit non.

HUGO / Bonjour Tata, bonjour Tonton.

ROSELYNE / Bonjour Hugo. Babette j'attends ta réponse.

BABETTE / Je nettoie un peu.

ROSELYNE / Pourquoi ? C'est vous qui allez acheter la maison, remarque pourquoi pas. C'est plus grand que chez vous, vous feriez une bonne affaire. Marc téléphone au notaire et dis lui qu'on a des acheteurs..

MARC / Tout de suite ?

ROSELYNE / Oui tout de suite, avant que madame ne change d'avis.

BABETTE / Je n'ai jamais dit que j'allais l'acheter.

ROSELYNE / Il faut que vous réfléchissiez encore un peu. Très bien, vas vite en discuter avec ton mari.

BABETTE / Très bien Roselyne (*elle sort*)

HUGO / Je rêve où tu l'as mise à la porte.

ROSELYNE / Tu ne rêves pas.

HUGO / Alors qu'elle était juste en train de, gentiment, nettoyer la maison pour notre venue.

ROSELYNE / Hugo, tout ceci ne te regardes pas.

MARC / Il n'a pas tort.

ROSELYNE / Marc n'oublies pas que s'il n'a pas tort, moi j'ai toujours raison...

MARC / Ah oui ça c'est vrai. D'ailleurs pourquoi es tu là, toi, Hugo ? Je ne savais pas qu'on pouvait emmener les enfants.

HUGO / Alors et d'une je ne suis plus un enfant et de 2, j'y ai passé toutes mes vacances dans cette maison, j'ai le droit de venir moi aussi, lui dire au revoir.

ROSELYNE / Oui tu as bien fait de reparler de ça... essaies voir de te souvenir combien de temps tu as passé ici, combien de repas tu as pris au frais de maman, durant combien d'heures tu as regardé la télé et donc gonflé la facture d'électricité... ?

MARC / C'est toi qui nous gonfle Roselyne.

ROSELYNE / Non monsieur, il est temps de faire le point

MARC / Qu'est ce que ça t'apporte de savoir ça ?

ROSELYNE / Pour le déduire de la part de Fabienne sur la vente de la maison.

HUGO / Je tenais compagnie à mamie

ROSELYNE / Tu ne voudrais pas qu'on te dise merci, aussi, non !

MARC / Roselyne, je t'en prie, oublies ça, je suis sûr que ça faisait plaisir à ta mère.

ROSELYNE / Non, toi, tu n'es sûr de rien, c'est ta mère ?

MARC / Non !

ROSELYNE / Tu la connais mieux que moi ?

MARC / Non !

ROSELYNE / Tu sais ce que lui faisait plaisir ?

MARC / Non

ROSELYNE / De manger des petits cornichons ! Tu le savais ça ?

MARC / Ah ben non !

ROSELYNE / Tandis que moi si. Alors tu vois, ne te mêles pas de parler des goûts de ma mère, je ne parle pas de ceux de ta mère, moi.

MARC / Tu as toujours dit qu'elle n'en avait pas.

ROSELYNE / Raison de plus. Alors ne parles pas de ce que tu ne sais pas. Maman aimait les jeunes cornichons, pas les gosses chiants.

HUGO / Je devais être un peu les deux !

ROSELYNE / Oh oui, c'est bien pour ça que ta mère te fourguait à maman.

HUGO / Tu veux dire que maman se débarrassait de moi (*intrigué*)

MARC / Mais non Hugo, ne t'inquiète pas.

ROSELYNE / Qu'est ce que tu en sais, Marc, tu y étais ?

MARC / Non !

ROSELYNE / Tu vivais avec ma sœur ?

MARC / Non !

ROSELYNE / Alors une fois de plus, tais-toi...mais quelle manie, il a celui là, à toujours parler sans savoir.

HUGO / Maintenant que j'y repense, c'est vrai que maman ne se souciait pas beaucoup de moi.

ROSELYNE / Ah tu vois Marc que j'avais raison, le petit, il le ressentait.

MARC / C'est quand même un peu toi qui a éveillé ses soupçons.

ROSELYNE / Je n'ai rien éveillé du tout !

MARC / Bon pendant qu'on y est, éveillé, on dort où ?

ROSELYNE / Dans ma chambre quelle question !

Retour de Fabienne et Christian ; séance de bonjour

ROSELYNE / J'espère que personne n'a pris ma chambre, car ce n'est pas parce que j'arrive la dernière, que je dois être la plus mal lotie.

CHRISTIAN / Nous aussi, on est très contents de te revoir, Roselyne

FABIENNE / Ne t'inquiète pas, personne n'a osé te prendre ta chambre.

ROSELYNE / Et voilà, on va encore me faire passer pour la méchante de service.

MARC / En même temps, c'est un peu l'image que tu donnes.

CHRISTIAN / Non pas donner, ce n'est pas son style...

ROSELYNE / Oh là, c'est bon, vous aurez bientôt fini. Alors qui dort dans la chambre de maman ?

FABIENNE / Laure et Thierry, Hugo lui dormira ici sur le canapé.

HUGO / Ah bon !

CHRISTIAN / Oui, c'est toi le plus jeune, tu t'adaptes vite, tu as plus facile de dormir n'importe où !

ROSELYNE / Et puis, tu dois y avoir tellement de souvenirs sur ce canapé.

HUGO / C'est vrai que je suis souvent venu ici. Dis maman, pourquoi, je venais aussi souvent chez mamie. ?

FABIENNE / Parce que ta mamie t'adorait et que c'était réciproque...

HUGO / Je devais quand même te manquer un peu, non ?

FABIENNE / Ils font quoi les autres, ils en mettent du temps à poser leurs bagages !

MARC / On devrait bien aller s'installer aussi, nous, tu viens Roselyne

ROSELYNE / Minute, Hugo a des tas de choses passionnantes à dire

FABIENNE / Ah bon, tu as des révélations à nous faire, mon chéri...ça y est, tu as trouvé une copine ?

Retour de Julien et Sylvie.

ROSELYNE / Ah ben par contre, Julien lui, il doit en avoir en réserve...qu'est ce que c'est encore que ce machin ?

JULIEN / Bonjour Roselyne, bonjour Marc, je vous présente, mon amie...

MARC / Enchanté, elle n'a pas de prénom ?

JULIEN / Si si bien sûr, comme tout le monde.

SYLVIE / Mais il n'est pas fichu de s'en souvenir.

ROSELYNE / Ah ben d'accord, ça veut tout dire !

JULIEN / ça ne veut rien dire du tout, juste que j'ai des trous de mémoire. Je sais que ce n'est pas Sophie, parce que Sophie, c'est la girafe.

SYLVIE / Ce n'est pas Lassie non plus, parce que Lassie, c'est un chien...(vexée)

CHRISTIAN / Marguerite, c'est une vache...

MARC / C'est un jeu, il faut deviner votre prénom ?

JULIEN / Tu peux la tutoyer, ça sera plus familier

MARC / Et d'autant plus si je connaissais son prénom.

SYLVIE / C'est pitoyable ! (elle va pour sortir, furieuse, extérieure)

MARC / Original comme prénom, mais c'est vrai que ce n'est pas facile à retenir.

SYLVIE / Et tellement pas que je file

JULIEN / Non mais attend, Sophie, il n'y a pas de mal à oublier le prénom des gens

SYLVIE / Ah non vraiment pas, et les gens non plus d'ailleurs, je devrais y arriver très vite !
(*regardant les autres*) Je n'en peux plus de ce con (*elle sort en courant*)

MARC / Ne t'en fais pas madame, ce n'est pas si grave que ça, si je ne connais pas ton prénom !

ROSELYNE / Oui, mais que Julien ne le sache pas, ça l'est plus...

JULIEN / Ca y est je l'ai, c'est Sylvie...je devrais m'en souvenir Sylvie...comme ...

CHRISTIAN / Sylvie Vartan !

FABIENNE / Ou Sylvie Joly

JULIEN / Ah ben voilà, ça c'est bien, elle est jolie comme Sylvie

FABIENNE / Vas vite le lui dire, ça va lui faire plaisir

JULIEN / J'y vais, mais c'est que j'ai tellement de soucis en ce moment (*il sort derrière elle*)

ROSELYNE / Il a quoi comme soucis, ce crétin ?

FABIENNE / Ce n'est pas un crétin !

ROSELYNE / Ah bon, tu appelles ça comment, toi, un mec qui s'encombre d'une gonze, juste pour le décor

FABIENNE / Ce n'est pas que pour le décor !

ROSELYNE / Ah oui ? Et pour quoi d'autres ? Ah oui, je vois...

FABIENNE / Il l'aime ça se voit.

ROSELYNE / Ah oui ! Et à quoi est du cette subite très bonne vue de ma sœur...t'as des nouvelles lunettes (ou tu portes des lentilles)

FABIENNE / Non madame, je lis au fond des cœurs...

ROSELYNE / Mon dieu que c'est beau, madame lit au fond du cœur des gens...c'est con, mais c'est beau

CHRISTIAN / A toi, Roselyne ça ne risque pas de t'arriver

ROSELYNE / De lire au fond des cœurs, ah ça, non... bon si, j'avoue, je lis Ici-Paris de temps en temps...et là, question cœur, ils sont à fond.

MARC / Et puis à chacun ses problèmes...de cœur ou de fesses...n'est ce pas Hugo !

HUGO / Pourquoi dis-tu « n'est ce pas Hugo » ?

MARC / Pour te réveiller, parce qu'on ne t'entend plus.

HUGO / Je n'ai rien à dire.

ROSELYNE / Pourtant, tu devrais, il serait peut-être temps que tu te penches sur le sujet

MARC / Quand il aura trouvé un sujet (*moqueur*)

HUGO / Mieux vaut ne pas se précipiter, la preuve, regardez tonton Julien.

CHRISTIAN / Oui mon grand, mais il y a des limites quand même, à force de ne pas te précipiter, à toi, elles te passent toutes sous le nez

Retour de Laure et Thierry

THIERRY / Tu vois ma chérie, je t'avais bien dit que Roselyne était arrivée.

LAURE / Tu avais encore raison mon chéri

MARC / Accessoirement, je suis là aussi. Bonjour

ROSELYNE / ça va vous deux ?

LAURE / ça va, ça va et vous ?

ROSELYNE / Nous aussi, ça va !

THIERRY / Ah ben, c'est parfait si tout le monde va bien !

CHRISTIAN / Super la conversation, ça commence fort...

ROSELYNE / De quoi, il se mêle celui là, je prends des nouvelles de la famille, je m'intéresse aux autres, moi...mais si tu veux, on peut entrer tout de suite dans le vif du sujet.

CHRISTIAN / Ah mais moi, je ne veux rien.

ROSELYNE / Non, c'est à ma sœur que je parle.

FABIENNE / Va peut-être t'installer d'abord.

MARC / Je lui ai déjà dit.

ROSELYNE / C'est bon, on y va (*elle va sortir*) Au fait quelqu'un a prévu quelque chose pour le repas de ce soir ?

THIERRY / On comptait sur toi, n'est ce pas Laure ?

LAURE / (*embarrassée*) Oui oui, enfin, ...on pourra t'aider.

FABIENNE / Je m'y collerai moi !

LAURE / Tu es gentille, Fabienne !

ROSELYNE / Bon, tu te magnes Marc, notre chambre nous réclame.

MARC / A vos ordres mon général (*ils sortent*)

HUGO / Alors qui se lance ?

CHRISTIAN / Pour ?

HUGO / Dire la première vacherie sur tata Roselyne.

FABIENNE / Nous ne comptons rien dire ! Enfin moi,

HUGO / Ah bon même pas toi, Tata Laure enfin (*rectifiant*) tonton Thierry.

THIERRY / Moi, si on me demande mon avis, alors oui, je peux dire qu'elle me gonfle déjà... c'est bien simple, dès qu'elle ouvre la bouche, j'ai envie de la plaquer.

LAURE / Moi aussi.

THIERRY / Comment ça toi aussi ? Toi aussi tu veux me plaquer ?

LAURE / Non pas toi, ma sœur, pour la faire taire. On devrait la plaquer au sol, comme au rugby (*elle prend son élan et plonge sur le canapé*)

THIERRY / Tu joues à quoi, Laure ?

LAURE / Au rugby, je m'entraîne pour les placages !

THIERRY / T'as pas oublié le ballon ?

HUGO / Tu vas te mettre au sport, remarques tu as raison ça te fera du bien.

THIERRY / Qu'est ce qu'il insinue celui là, que ma femme a des kilos à perdre ?

HUGO / Oh la la, Thierry, calmos, je dis juste que faire du sport c'est bon pour la forme.

LAURE (*à Fabienne*) / Il est adorable avec moi, tu as vu, comme il prend tout de suite ma défense.

FABIENNE / Je vois ça

HUGO / Tu ne voudrais pas venir au tennis avec nous, Laure ?

LAURE / Je ne sais pas y jouer

HUGO / Tu prendras des cours...ça serait cool

THIERRY / Saches que si Laure doit prendre des cours, c'est des cours de cuisine qu'elle prendra.

LAURE / Tu as raison mon chéri, je m'inscris à la rentrée.

FABIENNE / Ah mais, il n'y a pas à dire, il est adorable avec toi !

LAURE / Oui, c'est pour mon bien, tu sais.

FABIENNE / Oui !!!! Et celui de son estomac !

THIERRY / Et d'ailleurs autant commencer ce soir, Fabienne je t'ai trouvé une élève, enfin non, une assistante, que dis-je une brillante assistante, toujours à l'écoute, elle ne demande qu'à apprendre.

FABIENNE / On parle de qui là ?

THIERRY / De ta sœur, Laure !

LAURE / Oh tu es adorable mon chéri

FABIENNE / Ah tu trouves, toi ?

LAURE / Ben oui quand même, il dit que je suis appliquée et bonne élève...ce sont des compliments.

FABIENNE / Ben écoutes, si tu le dis.

THIERRY / Mais c'est sincère, Laure est ouverte à tout !

CHRISTIAN / Bon Hugo, tu viens mon grand, on va faire un tour dans les dépendances.

HUGO / On va chercher Sylvie Joly ?

CHRISTIAN / Si on la trouve, on la rendra à Julien, mais aussi, on va aérer tout ça !

HUGO / Tu veux aérer quoi, les granges ou la miss Joly ?

CHRISTIAN / La miss m'a l'air déjà bien aérée, genre, elle doit même avoir un courant d'air entre ici et là (*geste cerveau*)

HUGO / Ce qui n'est pas le cas de la grange. Manque d'ouverture, ça doit grave sentir le renfermé.

LAURE / Pourquoi, tu me regardes, Hugo ? Tu trouves que je ne suis pas assez ouverte ? Tu penses que je sens le renfermé ? Je ne sens pas le refermé, enfin je ne crois pas (*elle se sent*)
Dites, vous me le diriez, si je ne sentais pas bon ?

HUGO / Moi non, mais d'autres peut-être que oui ! (*il sort*)

CHRISTIAN / Moi non plus, ce n'est pas mon problème à chacun les siens (*il sort extérieur aussi*)

LAURE / ça veut donc dire que je ne sens pas bon.

FABIENNE / Bon Laure, il va peut-être falloir gagner un peu en assurance, sois en sûre, tu sens très bon.

LAURE / C'est vrai, mon chéri ? (*à Thierry*)

THIERRY / Oui !!!

FABIENNE / Eh oh sœurette, quand je te dis quelque chose, te me crois, ok ! Tu n'as pas besoin de demander confirmation à ton chef

LAURE / C'est vrai, Thierry, je n'ai pas besoin ?

FABIENNE / Bon, elle est incurable, j'abandonne !

THIERRY / Concentres-toi plutôt sur le repas... et si on se faisait une soirée pizza...

FABIENNE / Ouahh, ça c'est du cours de cuisine, ta femme, elle va énormément progresser avec ça

LAURE / Ah ben non, surtout que les pizzas, je sais déjà les faire : tu allumes le four, tu sors les pizzas du congélateur et tu les mets au four et bien entendu (*fière d'elle*) tu attends qu'elles cuisent !

FABIENNE / Voilà, c'est parfait ! Elles sont dégeu, mais au moins, elles sont cuites

LAURE / Tu ne les fais pas comme ça, toi ?

FABIENNE / Four et cuisson si, c'est la partie congélateur qui diffère

LAURE / Ah tu ne les mets pas au congélateur, tu les laisses au frigo !

THIERRY / Non Laure, ta sœur, pour bien t'humilier, veut dire que les siennes sont fraîches car elle les fait de A à Z.

LAURE / Ah d'accord

THIERRY / Et tu sais pourquoi, elle les fait de A à Z ?

LAURE / Parce qu'elle connaît son alphabet !

THIERRY / Non, parce qu'elle sait les faire.

LAURE / Eh oh, c'est bon Thierry, je plaisantais, je sais bien qu'il y a aussi un P un I et un autre Z, pour faire une bonne Pizza

THIERRY / Tu m'as fait peur, c'est que j'y croyais moi à ton histoire d'alphabet... bref, comme tu le vois, ta sœur ne rate pas une occasion pour te rabaisser.

FABIENNE / Eh oh Thierry, tu veux qu'on compare lequel de nous deux l'humilie le plus, cette pauvre Laure

THIERRY / Ah ben certainement pas moi, n'est ce pas ma chérie ?

LAURE / Ah ben non je suis bien d'accord avec toi.

FABIENNE / Le contraire m'aurait étonné !

Retour de Julien.

JULIEN / Je n'arrive pas à mettre la main dessus.

THIERRY / Si tu cherches une pizza, vas voir dans le congélateur

JULIEN / Mais non, je cherche ma copine, elle boude dans un coin, mais où ?

THIERRY / Vas voir dans le congélateur.

JULIEN / Oh tu es lourd Thierry à la longue

FABIENNE / Rassures-toi, elle ne doit pas être bien loin.

JULIEN / Oui je sais, la voiture est là, pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé

LAURE / A ta voiture, ben non à l'arrêt, ça ne risque pas grand-chose.

THIERRY / Sauf si tu essaies de ta garer à coté de lui, ma chérie.

LAURE / Il a raison, je ne suis pas douée pour le stationnement. Les places sont de plus en plus petites !

JULIEN / Je m'en fous un peu de tes problèmes de stationnement, moi mon créneau du moment c'est ma copine

LAURE / Que s'est-il passé ?

JULIEN / Elle s'est vexée, parce que je l'ai appelé Sophie et du coup, elle s'est barrée en courant...

THIERRY / Ah ben, oui c'est vexant, parce qu'en fait, elle ne s'appelle pas Sophie ?

JULIEN / Ben non, je n'arrête pas de me planter.

LAURE / Et, elle s'appelle comment ?

JULIEN / Ben c'est bien là qu'est le problème, si je le savais, je ne l'aurais pas appelée Sophie, elle ne serait pas partie en courant, et elle ne serait pas tombée dans la marre.

THIERRY / Ah ben tu vois que tu sais où elle est

FABIENNE / Non, il ne sait rien du tout, il panique et du coup, il imagine le pire.

LAURE / Elle sait nager au moins ?

JULIEN / Mais je n'en sais rien non plus...

THIERRY / Ah dis donc, mais tu la connais vachement bien...

FABIENNE / Julien, rappelles- toi le moyen mnémotechnique pour te souvenir de son prénom

JULIEN / C'était quoi déjà ?

THIERRY / Eh dis donc mon gars, toi, t'as l'Alzheimer précoce

FABIENNE / Ta copine, elle est comment ?

JULIEN / Pas très intelligente !

FABIENNE / Non, enfin si aussi, mais physiquement ?

JULIEN / Plutôt pas mal...

FABIENNE / On peut même dire qu'elle est...

JULIEN / Jolie !!! Oui c'est cela, merci Fabienne, je vais lui dire.

THIERRY / Si tu la retrouves !

LAURE / Tu vas lui dire quoi, qu'elle est jolie !

JULIEN / Mais non que j'ai retrouvé son prénom.

THIERRY / Son prénom, oui, mais pas elle !

JULIEN / Ah oui, c'est vrai !

LAURE / Ne t'en fais pas Julien; elle va revenir, n'est ce pas Thierry

THIERRY / Eh dis, mais je n'en sais rien, moi, je ne la connais pas, je ne sais pas quelles sont ses habitudes, si elle a du rappel ou pas.

LAURE / Mais lui non plus, il ne la connaît pas et pourtant il fait des efforts.

THIERRY / C'est vrai...tu ne la connais pas ?

JULIEN / Si...enfin un peu...enfin, on est là pour se découvrir

Sylvie qui était entrée.

SYLVIE / Uniquement s'il fait chaud !

LAURE / Ah ben la voilà, et même pas mouillée.

SYLVIE / Ben non, pourquoi serai-je mouillée.
LAURE / Où étais-tu ?
SYLVIE / Chez la voisine.
JULIEN / Tu sais quoi, ma chérie ?
SYLVIE / Non !
JULIEN / Tu es très jolie
SYLVIE / C'est vrai ?
JULIEN / Ah oui et tout le monde le dit
SYLVIE / C'est vrai ?
LAURE / On peut tous vous le confirmer, n'est ce pas mon chéri ?
THIERRY / Ben écoutez oui, (*la détaillant du regard*) y a rien à jeter.
SYLVIE / C'est gentil de me le dire en tous cas, c'est déjà ça. La copine de Julien n'a pas de nom, mais elle a un physique.
THIERRY / Moi à choisir...
JULIEN / Mais bien sûr que si que tu as un prénom et même que je le sais, (*cherchant l'aide de sa sœur*) n'est ce pas Fabienne ?
FABIENNE / Ah ben oui, pendant ton absence, il ne cessait de nous répéter, vous ne trouvez pas qu'elle est jolie Sylvie.
JULIEN / Voilà, c'est ça que je leur répétais.
SYLVIE / Il ne m'a pas cherchée, même pas un peu ?
THIERRY / Un peu moins que ton prénom, mais un peu quand même.
SYLVIE / Mais si que je t'ai cherchée, partout même.
LAURE / Oui, même dans la mare.
SYLVIE / Qu'est ce que je ferais dans la marre ?
LAURE / Parce que c'est là que finissent tous ceux qui en ont marre, n'est ce pas Thierry ?
THIERRY / Il a eu peur, tu sais.
SYLVIE / Non, je ne sais pas. J'étais chez la voisine !
JULIEN / Qu'y faisais-tu ?
SYLVIE / On parlait
JULIEN / De quoi ?
SYLVIE / Entre filles.
JULIEN / Sylvie dis-moi de quoi vous parliez.
SYLVIE / En fait c'est surtout elle qui parlait
JULIEN / De quoi ?
SYLVIE / Je ne te le dirai pas.
JULIEN / Si, dis-moi
THIERRY / C'est un interrogatoire... mets-lui la lumière dans la tronche
SYLVIE / De toi !
JULIEN / Et ?
SYLVIE / Et la voisine ne tarit pas d'éloge à ton sujet.
JULIEN / Elle est gentille Babette.
SYLVIE / Oui enfin, elle ne te connaît pas du tout, je lui ai dit que si elle avait couché avec toi, ne serait ce qu'une seule fois, elle changerait vite d'avis.
JULIEN / Tu ne lui as quand même pas dit ça ?
SYLVIE / Ben si, pourquoi ?
JULIEN / Non mais ce n'est pas vrai, qu'est ce qu'elle va penser de moi
THIERRY / Pourquoi, il y a un problème de ce coté là, aussi ?
FABIENNE / Ce ne sont pas nos oignons, d'ailleurs, on n'en a pas pour le repas...
LAURE / Ah parce qu'on met des oignons sur la pizza ?
FABIENNE / On en met où on veut !

THIERRY / Vas en chercher chez la voisine.

FABIENNE / Tu crois qu'elle en a ?

THIERRY / Oui et surement pleins d'infos à vous donner en cadeau.

LAURE / Tu as raison, mon chéri, tu viens Fabienne, je vais avec toi.

FABIENNE / Comme toujours.

LAURE / Pourquoi tu dis ça, on croirait que tu me reproches de t'avoir toujours suivi partout comme un toutou, t'es ma grande sœur, ok, mais je ne te suivais pas comme un toutou, je ne suis pas un toutou moi, hein dis Thierry ?

FABIENNE / Je n'ai pas dit ça, c'était juste à cause de ton « tu as raison mon chéri »

LAURE / Ce n'est pas bon, ce n'est pas français, excuses-moi Fabienne, mais ce n'est pas de ma faute, si je n'ai pas fait de brillantes études comme toi ...Pourquoi, ils ne m'ont pas payé d'études, à moi, les parents ? Tu le sais ça ?

FABIENNE / Non je ne le sais pas.

THIERRY / Parce qu'il n'avait pas d'argent à foutre en l'air !

LAURE / Oh !!!! Pourquoi tu dis ça, Thierry, ce n'est pas gentil ?

FABIENNE / (*la tirant*) Non ça ne l'est pas, mais attends au moins d'avoir les oignons pour te mettre à pleurer (*elles sortent*)

JULIEN / T'es quand même sacrement gratiné, dans ton genre, Thierry

THIERRY / Pourquoi il dit ça celui là !

JULIEN / T'as vu comment tu parles à Laure.

THIERRY / C'est ma femme, je lui dis ce que je veux ça ne te regarde pas.

JULIEN / Si ça me regarde, c'est ma sœur.

THIERRY / Toi, occupes-toi de ta girafe...

JULIEN / Ah ben si tu crois me piéger, c'est raté, je sais bien que ce n'est pas Sophie son prénom.

SYLVIE / Et toc !

JULIEN / Non, parce que Sophie elle n'est pas jolie, tandis qu'elle, elle l'est

SYLVIE / Elle, elle a un nom !

JULIEN / A part ça ma chérie, tu te plais bien ici ?

SYLVIE / Si je te réponds non, on fait quoi ? On rentre à la maison ? Tu me déposes à la gare ? Je retourne chez la voisine ?

JULIEN / Ben...je ne sais pas...que veux-tu dire ?

THIERRY / Non mais t'es con ou quoi Julien, c'est pourtant clair...ça crève les yeux qu'elle ne se plait pas ici...Tu es une citadine, toi, ça se voit !

SYLVIE / Oui, mais j'aime bien la campagne enfin, c'est que je croyais en regardant les paysans à la télé....

THIERRY / Ah ben la télé, c'est trompeur, sauf si tu as un écran en odorammat

JULIEN / ça ne sent pas mauvais ici....

SYLVIE / Ah ben, un peu que ça pue, ça sent le renfermé, et dans la pièce où nous sommes censés dormir, ça pue le rat mort...et moi, j'ai peur des rats.

THIERRY / S'ils sont morts, tu ne risques plus rien.

JULIEN / N'aies pas peur, les petites bêtes ne mangent pas les grosses.

SYLVIE / Oui, c'est vrai que tu es compétent en petite bête.

THIERRY / C'est à ce point ?

SYLVIE / Pourquoi crois-tu que ses copines ne restent pas plus d'un an avec lui !

JULIEN / Sophie, s'il te plait.

SYLVIE / Y a une Sophie ici ?

THIERRY / Ben, je ne sais pas, dis le moi

SYLVIE / Parce qu'elles ont vite fait le tour du sujet.

Entrée de Babette

BABETTE / Julien, au sujet de...

JULIEN / Bon Babette, surtout tu ne la crois pas

BABETTE / Qui que quoi ?

JULIEN / Ma copine, elle était déprimée, elle a du te raconter de ces conneries.

SYLVIE / Ah ça non Babette, je vous le jure sur la tête de sa mère

JULIEN / Ne mêle pas maman à ça, elle n'aimerait pas t'entendre parler de son fils comme ça.

BABETTE / ça c'est vrai. Mais, vos histoires de fesses, je m'en fous, moi j'étais venue vous inviter à venir boire l'apéro à la maison.

JULIEN / C'est très gentil de ta part Babette.

THIERRY / Vous n'avez pas croisé Laure et sa sœur ?

BABETTE / Non pourquoi ?

THIERRY / Parce qu'elles allaient chez vous

BABETTE / Déjà, mais c'est que rien n'est encore prêt.

THIERRY / Non pas pour l'apéro, elle cherche des oignons...

BABETTE / Ah ben, elles ont du passer par devant, moi je suis sortie par derrière.

THIERRY / Ah dites donc !

Retour de Roselyne et Marc.

ROSELYNE / Encore là Babette, on te chasse par la porte, tu reviens par la fenêtre.

THIERRY / C'est un peu ce qu'elle vient de nous dire

JULIEN / Babette nous invite à venir boire l'apéritif chez eux.

BABETTE / Tu n'es pas obligée de venir toi Roselyne si tu as d'autres choses à faire.

MARC / Merci Babette, c'est très aimable à vous.

ROSELYNE / On a tous du boulot ...il faut remettre cette maison en état avant de la vendre. Mais visiblement, tout le monde s'en fout...alors ok, moi pareil, j'irai boire avec vous, s'il n'y a plus que ça pour vous faire plaisir.

BABETTE / Et comment, ça me fait un plaisir immense. (*Ironique*)

JULIEN / En tous cas, ça ferait plaisir à maman de nous savoir tous réunis

SYLVIE / Ma mère elle est comme ça aussi.

JULIEN / Comme quoi ?

SYLVIE / Ben comme la votre, je suis sûre que si elle était morte, elle serait contente de voir ses enfants réunis.

ROSELYNE / Sauf que la tienne elle n'est pas morte !

JULIEN / Et qu'elle est fille unique.

SYLVIE / Oui ben, ce n'est pas de sa faute...

BABETTE / Bon alors c'est bon, je compte sur vous. Vous ferez passer le message aux autres.

ROSELYNE /Oui ne t'inquiète pas, pour ça, ils vont tous être d'accord, quand je parle du prix de la maison personne ne comprend ce que je dis, mais dès qu'il s'agit de boire un coup...

BABETTE / C'est peut être parce qu'ils n'ont pas envie de vendre. Qu'ils y sont attachés, que cette maison c'est votre lien, celui qui vous unit à vos racines.

ROSELYNE / Envie ou pas, on n'a pas le choix.

SYLVIE / Moi je suis d'accord avec toi

ROSELYNE / Merci Sylvie, toi au moins tu as les pieds sur terre. Tu ne fais pas du sentimentalisme à 2 balles.

JULIEN / Oui enfin excuses-moi Sylvie, mais ton avis ou rien c'est pareil.

ROSELYNE / C'est un avis éclairé.

JULIEN / Dont on peut se passer volontiers.

SYLVIE / Ok, ben tu te passeras de moi tout court (*elle sort furieuse*)

THIERRY / Et ça recommence

JULIEN / Ben qu'est ce que j'ai dit, en plus je l'ai appelée Sylvie !

MARC / Elle est très susceptible

BABETTE / Et pour mon apéro, je la compte ou pas ?

JULIEN / Attends Sylvie, mes mots ont dépassé ma pensée (*il sort*)

ROSELYNE / Quelle lopette celui là, à qui il ressemble ?

MARC / Ah ben pas à toi c'est sûr !

ROSELYNE / Marc, si je ne te conviens pas telle que je suis, tu iras te chercher une femme ailleurs...

MARC / Ce n'est pas l'envie qui m'en manque.

ROSELYNE / Babette, madame Beurdouche, elle est toujours vivante ?

BABETTE / Ah ça oui, plus que jamais, elle cueillait encore ses haricots ce matin.

ROSELYNE / C'est parfait Marc ira lui donner un coup de main, ça c'est une femme pour toi mon petit Marc...

MARC / Ok, c'est où ?

ROSELYNE / La première ferme au bout de la rue

MARC / J'y vais de ce pas...un peut de douceur me fera du bien (*il sort*)

ROSELYNE / Et surtout reviens avec des haricots !

THIERRY / Et s'il ne revient pas.

ROSELYNE / ça nous fera des vacances, enfin surtout à moi.

BABETTE / Oui mais alors, finalement, vous serez combien à mon apéritif ?

ROSELYNE / Tu n'es pas à un près

BABETTE / Non bien sûr ! Mais c'est pour prévoir les quantités.

ROSELYNE / On ne peut pas toujours tout prévoir dans la vie.

THIERRY / C'est toi qui dit ça...ah ben c'est sûr que pour elle, les quantités n'ont pas beaucoup d'importance, à l'apéro, c'est 10 cacahuètes pas une de plus

BABETTE / A peine une chacun !!!

THIERRY / Ah ben non, il nous arrive même de devoir les couper en deux.

ROSELYNE / Tu sais quoi Thierry, rappelles-moi à ne plus t inviter...comme ça les autres auront une cacahuète toute entière.

Retour de Christian et Hugo

CHRISTIAN / Il n'y a que vous ?

HUGO / Où sont les autres ?

BABETTE / Moi j'étais passée pour vous inviter à boire l'apéro.

HUGO / Ah c'est cool

BABETTE / Oui enfin, je ne suis pas sûre que ça coule à flot

HUGO / Ah bon pourquoi ?

THIERRY / Pour vous résumer. Laure et Fabienne sont chez Babette.

CHRISTIAN / Et Babette, elle est ici

THIERRY / Oui mais ça ce n'est pas grave, elles cherchent des oignons.

CHRISTIAN / Ok !

THIERRY / Julien, lui, il cherche Sylvie.

HUGO / Il ne l'a pas encore retrouvée ?

THIERRY / Si, il l'avait retrouvée...mais ça a de nouveaux merdé entre eux, et, elle s'est rebarrée.

CHRISTIAN / Il va falloir qu'il l'attache, il va finir par la perdre.

ROSELYNE / ça serait dommage, pour une fois qu'il a trouvé une fille bien.

CHRISTIAN / Attends, je rêve, ou tu la trouves vraiment bien ?

THIERRY / Tu ne rêves pas... Roselyne s'en est faite une alliée.

HUGO / Et tonton Marc, il est où, lui du coup ?

ROSELYNE / Il aide madame Beurdouche à faire les haricots.

HUGO / Ah tiens, quelle drôle d'idée.

THIERRY / C'est celle de ta tante.

HUGO / C'est vrai, tata ?

ROSELYNE / Oui c'est vrai, il me courait sur le haricot... alors tant qu'à faire...

BABETTE / Autant qu'il fasse ceux de madame Beurdouche.

HUGO / Si je comprends bien, on va manger des haricots ce soir...

ROSELYNE / Vue ta grimace, tu n'aimes pas les haricots.

HUGO / Non pas vraiment !

ROSELYNE / Et bien vois-tu, on s'en moque un peu, tu mangeras ce qu'il y aura... t'es vraiment un gosse pourri gâté toi

HUGO / J'espère que mamie de t'entend pas

ROSELYNE / Si elle a quelque chose à dire qu'elle le fasse maintenant, parce que si on en est là, à tous se disputer, c'est un peu de sa faute aussi.

BABETTE / Elle n'a pas choisi de partir.

ROSELYNE / Non, mais elle n'avait qu'à vendre la maison avant...

BABETTE / Et... où aurait-elle habité ?

ROSELYNE / Les maisons de retraite, ce n'a pas été inventé pour les chiens.

HUGO / Dis-moi tata, lors de la distribution des cœurs, tu étais où ? Déjà à ta banque !

ROSELYNE / Oui et lors de la distribution des baffes, tu étais où, toi ? Absent, mais ne bouges pas, je vais y remédier

CHRISTIAN / Toi, si tu lèves la main sur mon fils, je t'en colle une... parce moi je ne suis pas ton mari, tu ne te débarrasseras pas de moi aussi facilement.

THIERRY / Et puis, il n'y a pas besoin d'être 50 pour faire des haricots.

BABETTE / S'il vous plaît, les enfants, ne vous disputez pas...

THIERRY / Babette a raison, inutile de vous battre pour des haricots... car ce soir, c'est pizzas au menu.

HUGO / Voilà ça, ça va, j'aime bien !

THIERRY / Faites avec les bons oignons de Babette, enfin si les filles reviennent.

BABETTE / Mon mari n'a pas du les trouver.

THIERRY / Les filles ?

BABETTE / Ah ça si, les filles, ils les trouvent toujours... les oignons un peu moins.

ROSELYNE / Alors vas vite l'aider.

BABETTE / C'est bon, je vous laisse... on se dit à 19h30 pour l'apéritif.

THIERRY / Je ne sais pas combien on sera, mais moi j'y serai...

BABETTE / A bientôt (*elle sort*)

CHRISTIAN / Moi j'y vais aussi... si tu comptes nous gâcher le weekend Roselyne, ben c'est raté

Retour de Babette.

ROSELYNE / Il est déjà 19h30 ?

BABETTE / Non, mais les voilà.

CHRISTIAN / Qui ça ? Julien, Sylvie, Marc, Fabienne, Laure ? Vous savez on attend tellement de monde !

BABETTE / Les oignons... ils arrivent...

THIERRY / On suppose que les filles sont avec !

Entrées de Laure et Fabienne.

FABIENNE / On a du se croiser, Babette.

BABETTE / Oui c'est possible... mais je vois que mon mari vous a trouvé des oignons c'est parfait !

LAURE / Oui il est adorable, il voulait même nous les éplucher.

THIERRY / J'espère que tu as dit non.

LAURE / Ben tu vois bien que oui ! (*elle lui montre les oignons*)

BABETTE / Bon moi je vous laisse, je pars avant que Roselyne ne me chasse. (*elle sort*)

FABIENNE / Marc n'est pas ici !

ROSELYNE / Tu vois bien que non ! (*très sèche*)

FABIENNE / Ouuh là, qu'est ce qui s'est passé ici !

ROSELYNE / Rien, Marc a eu envie de s'aérer un peu. Tout comme Sylvie et Julien d'ailleurs...et moi, je vais faire de même.

CHRISTIAN / C'est ça, va prendre l'air ça te fera le plus grand bien.

ROSELYNE / (*se retournant*) Et surtout, si vous comptez dire du mal de moi...ne vous gênez pas (*elle sort*)

HUGO / Comptes sur nous...Alors qui commence ?

Rideau ou lumière qui s'éteint

Acte 2 Hugo dort sur le canapé, enfin il essaie

Quand entre Marc.

MARC / Hugo tu dors ?

HUGO / Si je te réponds oui, tu fais quoi ?

MARC / Je ne fais pas de bruit pour ne pas te réveiller.

HUGO / Et si je te dis non ?

MARC / (*il allume la lumière*) Je te dis « ne t'inquiète pas, c'est moi, je vais aux toilettes ».

HUGO / Ah dis donc, que voilà là, une super info, dommage que je ne dorme pas

MARC / Voilà et donc je n'ai pas de scrupule à passer par ici puisque je ne te réveille pas.

HUGO / Vu comme ça.

MARC / Non mais c'est vrai, si je t'avais réveillé, j'aurais culpabilisé, me disant, oh le pauvre Hugo, il était en train de dormir et moi je le réveille en passant dans sa chambre...enfin dans la chambre qu'on a bien voulu lui laisser...parce que c'est vrai que tu n'as pas eu beaucoup le choix. Moi je me mets à ta place, je n'aimerais pas être réveillé comme ça en pleine nuit, par le premier mec qui passe

HUGO / Tu la veux ma place ?

MARC / Ah non, je viens de te le dire...

HUGO / Alors tu arrêtes tes longs discours et tu en viens au fait.

MARC / J'ai envie de faire pipi.

HUGO / Très bien, alors vas-y vite !

MARC / Si tu veux à mon retour on pourra parler un peu...(*il sort*)

HUGO / Ben, c'est pas comme si j'avais prévu de dormir...mais bon.

Entrée de Thierry.

THIERRY / Ah, c'est bien tu ne dors pas !

HUGO / Si tu le dis, oui c'est bien, sauf que j'aurais préféré dormir.

THIERRY / Je ne fais que passer, je vais aux toilettes.

HUGO / Ah dis donc, tu m'aurais dit que tu allais faire des courses, je t'aurais dit d'attendre l'ouverture des magasins.

THIERRY / T'es en forme toi, même à 2 heures du mat...

HUGO / Il faut dire qu'il y a beaucoup de passage.

THIERRY / Ah bon, tu entends les voitures, ça t'empêche de dormir ?

HUGO / Ah non, ce n'est pas la route, c'est la prostate.

THIERRY / Quelle prostate ?

HUGO / La tienne, celle de tonton Marc...et peut-être d'autres, affaire à suivre.

THIERRY / Que veux tu dire ?

HUGO / Que tu vas devoir attendre un peu avant d'aller aux toilettes, car Marc y est déjà... Enfin si tu peux ?

THIERRY / Si je peux quoi ?

HUGO / Attendre !

THIERRY / Ah oui, excuse je ne te suivais pas. Ah, tu as de la chance d'être jeune et célibataire.

HUGO / Ah bon, parce que les envies de pisser nocturnes, ça n'arrivent pas aux célibataires ?

THIERRY / J'en sais rien, mais tu n'as pas de souci de couple, toi.

HUGO / T'as des problèmes avec tata, tu veux en parler ?

THIERRY / Ce ne sont pas vraiment des problèmes, mais tu sais, ce n'est plus comme avant.

HUGO / Ah ben non, je ne sais pas et d'autant pas car je ne sais pas comment c'était avant.

THIERRY / Bien !

HUGO / Ah oui, tandis que maintenant, c'est moins bien.

THIERRY / Oui, ta tante vieillit...

HUGO / Ah non moi je ne trouve pas...

THIERRY / Ah ben toi, tu n'y connais rien aux femmes.

HUGO / Oui sans doute. Mais alors, Laure n'est plus à ton gout ?

THIERRY / Elle dit oui à tout.

HUGO / Pour te faire plaisir.

THIERRY / Oui mais j'aimerais tant qu'elle me surprenne qu'elle me résiste, qu'elle me ..enfin tu vois ce que je veux dire ?

HUGO / Non, je ne vois pas et je crois que je ne préfère pas voir.

Retour de Marc.

MARC / Ah ça fait du bien. Ah (à Thierry), toi aussi ? La place est chaude...

THIERRY / Toi non plus, tu ne fais plus tes nuits ?

MARC / Ah ben non, et surtout si je bois un petit coup comme hier soir.

THIERRY / Et ça ne va pas aller en s'arrangeant.

MARC / Non, il paraît, tu prends quelque chose toi ?

THIERRY / Non, je devrais ?

MARC / Ah oui moi j'ai consulté un médecin, et il m'a donné...

HUGO / Un truc qui ne fait pas effet car tu dois toujours te relever pour pisser. Bon les vieux, c'est bon, vous allez peut-être m'épargner vos problèmes de prostate.

THIERRY / Il a raison, il a bien le temps de s'en rendre compte par lui même. Bon j'y vais (*il sort coté toilettes*)

MARC / Il va nous empêcher de parler, ce con.

HUGO / Qu'as tu donc de si important à me dire ?

MARC / Ben pas forcément à toi, mais à quelqu'un.

HUGO / Oui, tu veux parler quoi, et comme tu n'avais que moi sous la main...bingo c'est pour mézigue.

MARC / ça ne te dérange pas au moins ?

HUGO / Evite de me poser la question !

MARC / Comme tu veux. Tu sais quoi, je me planque derrière le canapé.... Le temps qu'il repasse et on pourra se parler tranquillement après.

HUGO / Je n'ai pas grand-chose à dire moi.

MARC / Moi non plus, mais tu sais, les idées viennent en parlant... (*il se cache*)

HUGO / Oui un peu comme l'appétit.

Entrée de Christian.

HUGO / N'aies pas peur de faire du bruit papa, je ne dors pas.

CHRISTIAN / Ah oui, c'est bien ce qu'il me semblait, quand j'ai vu que tu avais laissé la lumière allumée...je me suis dit. Le petit a toujours peur de dormir dans le noir.

HUGO / Non, c'est bon le petit n'a plus peur, par contre les vieux ont peur de se cogner.

CHRISTIAN / Quels vieux ?

HUGO / Ceux qui passent par ici.

CHRISTIAN / Ah ben oui, car comme on peut dire, tu n'as pas eu la chambre la plus calme, toi !

HUGO / On peut dire comme ça.

CHRISTIAN / Et bien tu vois fiston, moi j'ai une chambre un lit et pourtant je n'arrive pas à dormir non plus.

HUGO / Le matelas est trop dur ?

CHRISTIAN / Non c'est ta mère !

HUGO / Elle est trop dure ?

CHRISTIAN / Non trop humide...non mais imagine, Hugo, trop c'est trop...

HUGO / Je ne préfère pas imaginer papa, tu sais, il y a des choses que nous préférons ne pas entendre.

CHRISTIAN / Qui ça, nous ?

HUGO / Ben nous les enfants !

CHRISTIAN / Oui, mais...il s'agit de ta mère, elle est en pleine ménopause et elle transpire comme une vache...je n'en peux plus.

HUGO / ça ne doit pas être agréable pour elle non plus.

CHRISTIAN / Du coup, elle ne veut plus rien chiquer, pourtant, je...

HUGO / Papa, papa, je t'ai dit que je ne voulais rien entendre.

CHRISTIAN / Oui ça je sais, mais moi je ne t'ai pas dit que j'allais me taire
Retour de Thierry, il voit Christian.

THIERRY / Toi aussi, prostate ?

CHRISTIAN / Non, ménopause !!!

THIERRY / Ah, toi tu n'as pas décuité depuis hier soir...

CHRISTIAN / Je n'ai quasiment rien bu moi hier soir. Ce n'était pas le cas de tout le monde.

THIERRY / Ah toi aussi, tu trouves que Marc picole de plus en plus.

HUGO / Tonton, ce n'est pas notre problème, c'est le sien.

CHRISTIAN / Il a raison, fiston, moi aussi, je trouve qu'il boit beaucoup, remarque avec la femme qu'il a, ça peut se comprendre.

HUGO / *(de plus en plus gêné, chante, une chanson avec femme) ex femmes femmes femmes
Lama*

CHRISTIAN / Et ben, il fait bon être jeune, il chante à 2h du mat celui-ci.

THIERRY / Contrairement à Marc qui doit vite déchanter quand il se retrouve face à son sergent

HUGO / *(chante) « le rire du sergent »*

CHRISTIAN / Bon Hugo moins fort tu vas réveiller toute la maison.

HUGO / Pour l'instant c'est surtout moi qu'on a réveillé

THIERRY / Et ben moi je retourne dans mon dodo. Bonne nuit les gars.

HUGO / Bonne nuit tonton.

CHRISTIAN / La place est libre. Ne bouges pas, on reprendra cette petite conversation à mon retour *(il sort)*

HUGO / Je ne bougerai pas, mais je ne suis pas sûr de vouloir poursuivre la conversation.

MARC / *(pointant sa tête) J'ai rêvé, où ils ont parlé de moi ?*

HUGO / Tu as du t'assoupir derrière ton canapé, parce que moi je n'ai rien entendu.

MARC / Ah ben non, toi tu chantais.

HUGO / Donc tu ne dormais pas

MARC / Non, mais bon passons, revenons-en à ton père, vas-y, on va se marrer, tires lui les vers du nez...on va en apprendre des belles sur la Fabienne.

HUGO / Marc, on parle de ma mère, là !

MARC / Oui et alors. T'as pas envie de savoir des trucs...ça pourrait t'être utile dans ta vie d'homme, tu sais.

HUGO / Non, je n'ai rien envie de savoir.

MARC / Bon ben dommage, on va parler de moi alors.

HUGO / Ben écoute, à choisir, je préfère cette option

MARC / Je t'ai dit que je ne supportais plus ta tante ?

HUGO / Non laquelle ?

MARC / Laquelle, laquelle, ne te sens pas obligé de faire semblant d'être poli...la revêche, l'acariâtre, l'insupportable, c'est laquelle ?

HUGO / Tante Roselyne...

MARC / Bingo, gagné...et qui c'est qui a tiré le gros lot ?

HUGO / Marc, je t'ai dit que je ne voulais pas parler de ça.

MARC / Tu crois qu'il est trop tard pour que je demande le divorce.

HUGO / Vous en êtes là ?

MARC / Elle non, mais moi oui. Tu as vu comment, elle me traite, elle m'humilie...après le coup qu'elle m'a fait hier, moi pauvre con, je reviens...

HUGO / C'est parce qu'il y a une part de toi qui tient à elle...

MARC / Une bien petite part... et justement, je ne m'en satisfais plus de ses miettes...alors, tu crois que c'est trop tard pour la larguer ?

HUGO / Mais je n'en sais rien, moi, je ne suis pas foutu de me trouver une nana à épouser et tu voudrais que je te donne des conseils en matière de divorce. Mais sinon, je présume qu'il n'y a pas d'âge. Bon planques-toi, papa est de retour.

MARC / Déjà...

HUGO / Oui, il a des tas de problèmes ; mais pas de constipation, apparemment

MARC / Tu ne lui dis pas que je suis là (*il se cache*)

HUGO / Ben non, ce n'est pas mon genre

Christian était de retour

CHRISTIAN / Quoi ? Je ne t'ai pas encore posé la question !!!

HUGO / A quel sujet ?

CHRISTIAN / Au sujet de la fille de madame Fagnot...mais je m'en doutais que ce n'était pas ton genre...

HUGO / Attends papa, tu en es encore là, tu comptes me présenter toutes les nanas que tu connais, je n'ai pas besoin de toi, tu sais.

CHRISTIAN / Tu devrais revoir ta position, au sujet de Caroline.

HUGO / Caroline, c'est la fille Fagnot ?

CHRISTIAN / Oui, à première vue, elle peut paraître rebutante, mais quand on y regarde de plus près, elle a un certain charme, elle est drôle, intelligente, elle a beaucoup de conversation, elle gagne à être connue.

MARC / (*depuis sa cachette*) Ben alors vas-y fonce.

CHRISTIAN / Tu crois ? Mais ta mère, je doute qu'elle apprécie, enfin, si tu le dis je devrais peut être suivre ton conseil..... (*il marche vers la sortie chambre*) ça m'a fait du bien de discuter un peu avec toi fiston...c'est vrai que des fois, il faut suivre ses envies.

HUGO / Tu en sors papa.

CHRISTIAN / D'où ça ?

HUGO / Des toilettes, tu as suivi tes envies.

CHRISTIAN / Bon, ben, j'y retourne je me jette à l'eau

HUGO / Attends peut-être un peu avant de le dire à maman.

CHRISTIAN / Ah oui, ne t'inquiète pas, je ne compte pas lui parler de Caro maintenant, je me jette à l'eau ça veut dire, je retourne sous l'eau... dans mon lit mouillé....(*il sort*)

HUGO / Ah, tu m'as fait peur !

MARC / (*se montrant*) N'oublies pas de sortir couvert.

HUGO / Ils n'ont plus besoin de préservatifs...

MARC / Je parlais de son KWAY

HUGO / Tu n'es pas drôle Marc.

MARC / Ah pourtant, je croyais que si. S'il te plait ne m'enlèves pas cette illusion, je n'ai plus que celle-là

HUGO / Ouh là, toi tu frises la dépression.

MARC / Ah ! Toi aussi tu as remarqué que je buvais de plus en plus ?

HUGO / Ah non !

MARC / Hugo, arrêtes de mentir, pas toi.

HUGO / Alors oui un peu.

MARC / Un peu ! Un peu beaucoup, à la folie... beaucoup trop....et tu sais pourquoi ?

HUGO / Non, enfin si je crois...mais ...ce n'est pas le moment.

MARC / Pour boire un coup ?

HUGO / Non plus, mais pour en parler.

MARC / C'est dommage...tu sais que j'aime bien discuter avec toi.

HUGO / Oui moi aussi, mais là, pour le moment, tu vois ben j'aimerais bien dormir.

MARC / Oui, je te comprends...Mais tu sais que ça m'a fait du bien de discuter avec ton père.

HUGO / Vous ne vous êtes pas parlés !

MARC / Ah ben si, c'est tout comme...je sais que l'on se comprend. On a les mêmes soucis parce qu'on a les mêmes femmes.

HUGO / Non pas vraiment.

MARC / Oui mais les sœurs...c'est pareil !

HUGO / Et vous voudriez que je me marie, mais à écouter vos vies, ça ne me donne pas envie du tout.

MARC / On aurait peut être du faire comme Julien passer d'une à l'autre, la fleur au fusil

HUGO / La fleur au fusil, c'est vite dit...tu crois qu'il n'en souffre pas.

MARC / Ah, je ne sais pas, il s'est confié à toi ?

HUGO / Non pas encore, mais ça ne saurait tarder.

MARC / Tu penses qu'il va avoir envie de pisser ?

HUGO / Au rythme où vont les choses, il y a de grandes chances en effet.

MARC / Tu sais quoi Hugo, tu aurais du faire dame pipi, tu n'aurais pas perdu ton temps.

HUGO / Oui tonton, alors tu mets ta pièce dans la soucoupe et tu me laisses, merci.

MARC / Ok je te laisse. Merci et bonne nuit Hugo (*il sort*)

HUGO / Bonne nuit Marc... Tu aurais pu éteindre...allez Hugo, vas-y (*il se lève, éteint, tâtonnes et se recouche, quand on frappe à la porte*) Non mais c'est bon Julien, vas-y entre, inutile de frapper, fais comme chez toi.

SYLVIE / (*entrant*) Je ne fais que passer.

HUGO / Eh oh, Julien, pourquoi tu prends cette voix de gonzesse débile ?

SYLVIE / C'est pas Julien

HUGO / Non, tu me fais marcher, alors c'est qui ?

SYLVIE / C'est moi !

HUGO / Ah ben, ça m'éclaire vachement ça comme réponse.

SYLVIE / Tu n'as qu'à allumer.

HUGO / Faites le vous même.

SYLVIE / Je ne sais pas où est l'interrupteur. Vas-y-toi même.

HUGO / Ah non, moi je suis en slip, je ne me montre pas en slip devant une inconnue.

SYLVIE / Je ne te verrai pas car nous sommes dans le noir.

HUGO / Oui mais dès que j'aurai allumé...

SYLVIE / Ben je fermerai les yeux.

HUGO / Promis ?

SYLVIE / Promis !

HUGO / Ok (*il se lève, va allumer*) Vous m'aviez promis.

SYLVIE / Tu es allé trop vite. On le refait si tu veux ?

HUGO / Non, ça ira (*il retourne sous son drap*).

SYLVIE / Tu me reconnais maintenant ?

HUGO / Oui oui, c'est bon, mais je m'attendais plus à voir Julien, je ne savais pas que les femmes avaient aussi des problèmes de prostate.

SYLVIE / Ah si si, il n'y a pas de raison...on est l'égal de l'homme maintenant.

HUGO / Tonton Thierry a raison, je n'y connais décidément rien aux femmes !

SYLVIE / Tonton Thierry, c'est lequel déjà ?

HUGO / Le mari de Laure.

SYLVIE / Ah oui, Laure, c'est celle qui dit amen à tout ce que dit son mari.

HUGO / Oui, mais pour le coup, elle ferait mieux de dire non

SYLVIE / Comment ça ?

HUGO / Peu importe. Bon allez vite aux toilettes.

SYLVIE / Pourquoi tu es pressé, tu veux y aller aussi ?

HUGO / Non, moi je suis pressé de dormir.

SYLVIE / Ne te gêne pas pour moi.

HUGO / C'est plus vous qui me gênez

SYLVIE / Mais dis moi, au fait, pourquoi tu me vouvoies ?

HUGO / Parce que je ne vous connais pas et que vous êtes plus âgée que moi.

SYLVIE / Ah ben d'accord ! Les autres, elles sont bien plus vieilles que moi et tu les tutoies.

HUGO / Bien plus vieilles, vous exagérez et ce sont mes tantes... donc, je les connais depuis toujours.

SYLVIE / Et Julien aussi, tu le connais depuis toujours ?

HUGO / Ah ben oui, par la force des choses.

SYLVIE / Et tu le trouves comment ?

HUGO / Bien, c'est mon oncle ! Et je ne vois pas mon oncle incarner le mal. Et vous, enfin et toi ?

SYLVIE / Ce n'est pas mon oncle !

HUGO / Ah ben, je me disais bien que tu n'étais pas ma cousine.

SYLVIE / Tu parles de qui ? Je suis perdue.

HUGO / Alors dans ce cas, les toilettes, c'est par là (*il lui indique*)

SYLVIE / Tu as raison, c'est quand même pour ça que je me suis levée, sinon autant dormir.
(*Elle sort*)

HUGO / Ah oui autant, enfin, quand on vous en laisse l'opportunité.
On frappe fort à la porte

HUGO / Non mais ce n'est pas vrai, je suis maudit.

BABETTE / (*off*) Y a quelqu'un ?

HUGO / Babette c'est toi ? (*il va vers l'entrée*)

HUGO / (*off*) Que t'arrive t-il ? Tu as besoin d'aide ?

BABETTE / (*entrant avec un fusil ou un bâton, en chemise de nuit pas très sexy*) Non moi ça va...et ici ça va ?

HUGO / Si on excepte les problèmes récurrents de vessie, oui

BABETTE / Excuses-moi Hugo, mais tu ne pourrais pas faire des phrases plus simples...enfin des phrases que tout le monde comprend à 2 heures du matin

HUGO / Ok, donc Hugo censé dormir ici, et WC là, juste à coté, donc quand les gens avoir envie de pipi, eux passer par ici...

BABETTE / Non mais c'est bon, je ne suis pas débile non plus.

HUGO / Très bien, alors tu es rassurée, tu peux rentrer chez toi (*il retourne dans son lit de fortune*)

BABETTE / Ah c'est toi qui dort là Hugo ?

HUGO / Dormir, c'est un bien grand mot.

BABETTE / Deux syllabes, pas plus. Non, en vrai, j'ai cru que vous aviez oublié d'éteindre la lumière du salon.

HUGO / Tu vois ça depuis chez toi ?

BABETTE / Ben oui, comme la maison est vide, j'ai toujours peur qu'il y a des skateurs

HUGO / Des squatteurs Babette, des squatteurs !

BABETTE / Oui ceux là, alors je surveille

HUGO / C'est gentil à toi. Bonne fin de nuit.

BABETTE / A toi aussi. Je fermerai la porte derrière moi.

HUGO / Ben oui, puisque tu as la clé.

BABETTE / C'est tout de même bien pratique.

Retour de Sylvie.

SYLVIE / Ah il me semblait bien que j'entendais une voix de femme. Tu reçois tes copines ici...tu as bien raison, c'est de ton âge (*elle voit Babette*) Ah ben non, en fait ce n'est pas de ton âge, et pas du tout même.

BABETTE / Andouille, j'suis Babette, la voisine, vous me remettez ?

SYLVIE / Ah mais oui ! Que faites-vous ici Ah ben je sais, vous êtes venue vérifier sur place...enfin sur pièce

HUGO / Vérifier quoi ?

SYLVIE / Ce que je lui ai dit hier au sujet de Julien !

BABETTE / Mais non, pas du tout, j'ai vu de la lumière...et, à 2 heures du matin, c'est étrange, non !

SYLVIE / Ah oui, c'est étrange, il doit se passer quelque chose d'anormal.

BABETTE / C'est ce que je me suis dit aussi

SYLVIE / Et alors, c'est quoi ? Il se passe quoi ?

HUGO / Il se passe que tout le monde passe par ici, que tout le monde allume cette putain de lampe et que moi, je ne peux pas dormir.

SYLVIE / Tu as raison Hugo, la prochaine fois, on devrait essayer de passer sans allumer.

HUGO / Ah parce qu'il y aura une prochaine fois ?

SYLVIE / Ah ça, on ne peut pas savoir. Bon moi j'y retourne, Julien va s'inquiéter.

BABETTE / Il doit dormir, il a le sommeil assez lourd !

SYLVIE / En fait, vous le connaissez mieux que moi

BABETTE / Depuis plus longtemps que vous en tous cas. Allez bonne nuit.

SYLVIE / Bonne nuit, à vous aussi (*elle sort*)

BABETTE / Tu sais Hugo, si tu veux je peux rester ici.

HUGO / Merci Babette, mais c'est bon, ça ira

BABETTE / Tu n'as pas peur tout seul, dans cette grande pièce ?

HUGO / Non, c'est bon !

BABETTE / Tu ne voudrais me faire une place ?

HUGO / Où ça ?

BABETTE / Dans ton lit...

HUGO / Ben c'est-à-dire que... (*Pas le temps de finir qu'elle est déjà sous le drap avec Hugo*)

HUGO / Babette, ton mari t'attend, il va s'inquiéter

BABETTE / Ah non, justement pas. Hugo, il faut que je te parle.

HUGO / (*désespéré*) Ah non...Babette, pas toi!!!!

La lumière s'éteint, rideau

Acte 3 (au petit matin)

Hugo est encore couché quand entre Roselyne

ROSELYNE / Tu dors encore, toi ?

HUGO / Excuses-moi tante Roselyne, mais moi je dirais « tu dors seulement »

ROSELYNE / Je ne vois pas bien la différence.

HUGO / Ah ben moi je t'assure que je l'ai vue la différence, elle est passée par ici, repassée par là et ce, toute la nuit et au petit matin, rebelote.

ROSELYNE / Normal, tout le monde s'active, il y a réunion à 9 heures.

HUGO / Une réunion, où ?

ROSELYNE / Ici et ça tombe mal, tu n'y es pas convié ?

HUGO / Ah oui, la réunion avec tes frère et sœurs.

ROSELYNE / Voilà, alors (*elle lui tend son pantalon*) tu sautes là-dedans...voilà, tu veux que je te remonte ta fermeture ?

HUGO / Non c'est bon ça ira...

ROSELYNE / Tu mets ta chemise et tu libères la place ?

HUGO / Et je vais où ?

ROSELYNE / Où tu veux, à la cuisine, si tu as faim...dehors si tu veux t'aérer...et si tu as envie de faire pipi...

HUGO / Là c'est bon je connais le chemin. Tu veux que je replie le canapé ?

ROSELYNE / Non c'est bon, tu peux disposer, Marc le fera

HUGO / Où est-il ?

ROSELYNE / Je ne sais pas, mais, je t'assure qu'il sera bientôt ici...(*elle hurle*) Marc !!!!

HUGO / Oui tu as raison, il est peut être très loin.

ROSELYNE / T'inquiète, j'ai la voix qui porte.

Arrivée de Marc (extérieur)

MARC / Tu me cherchais ?

HUGO / Ah oui ça marche (*il sort cuisine*)

ROSELYNE / Oui, pour replier le canapé.

MARC / Hugo ne pouvait pas le faire

ROSELYNE / Si sans doute, mais s'il est aussi doué que son père, à midi, on y serait encore.

MARC / Je te remercie pour la confiance que tu me témoignes.

ROSELYNE / Montres-toi en digne.

MARC / C'est comme si, c'était fait (*il va replier le canapé*)

Entrée de Laure.

LAURE / Je suis la première, je suis en avance ?

ROSELYNE / Et les draps, tu comptes les laisser en place

LAURE / Ah !!! Il fallait que je descende nos draps ?

ROSELYNE / Pas toi, Marc, il faut enlever les draps avant de replier ce foutu machin.

LAURE / Ah ça oui...les hommes ça n'y connaît rien...

MARC / C'est vrai...enfin tous sauf un..

LAURE / Oui Thierry lui, il sait tout faire.

MARC / C'est bête qu'il ne fasse rien !

LAURE / Tu veux que je lui demande de t'aider.

MARC / Oui !

ROSELYNE / Non, Marc se débrouille très bien tout seul, il n'est pas plus bête que ton Thierry.

LAURE / C'est vrai Marc ?

MARC / Mais bien sûr que c'est vrai (*il plie le canapé*) Oh putain...je me suis pilé les doigts...oh quel con !

ROSELYNE / On ne te le fait pas dire. Mais bon, ce n'est rien, le canapé est plié s'est l'essentiel.

LAURE / Vas te passer le doigt sous l'eau froide.

MARC / J'y vais (*il sort cuisine*)

Entrée de Julien

JULIEN / J'ai entendu des cris, vous avez commencé sans moi ? Roselyne a déjà tué quelqu'un ?

ROSELYNE / Tu te crois drôle, Julien !

JULIEN / J'essaie en tous cas.

ROSELYNE / Non c'est raté... Les cris émanaient de ton incapable de beau frère.

JULIEN / Lequel, j'en ai 3 ?

LAURE / Ah ben déjà pas Thierry, lui, il n'est pas incapable.

JULIEN / Oui c'est vrai, lui il est capable de tout...donc... ?

ROSELYNE / Oui, mon mari...il s'est pilé en repliant le canapé...

Entrées de Fabienne et Christian (de l'extérieur)

FABIENNE / Nous sommes un peu en retard !

CHRISTIAN / Oh je t'en prie Fabienne, il n'y a rien de grave, nous sommes entre nous !

ROSELYNE / Oui justement Christian et on entend le rester.

JULIEN / Je traduis ; Christian, elle essaie de te dire que ta place n'est pas ici.

ROSELYNE / Ah parce que je ne parle plus Français.

CHRISTIAN / Si si, rassures-toi, on a tous compris, Laure aussi sans doute

LAURE / Que ??? Ah oui, qu'il n'y a pas assez de place pour tout le monde...mais en faite si, maintenant qu'il est replié. Merci Marc

CHRISTIAN / Eh bien, moi, je souhaite rester avec ma femme, n'est ce pas Fabienne ?

FABIENNE / Oui parce que contrairement à vous, nous, on fait tout à 2.

LAURE / Moi aussi...

ROSELYNE / Non, désolé Christian, ce sont nos affaires de famille, tu dois sortir.

JULIEN / Bon allez Fabienne joue le jeu...

LAURE / Oui c'est vrai Fab moi aussi, je suis seule, je n'ai pas Thierry pour m'aider et si ça se trouve, il va y avoir des questions difficiles auxquelles je ne saurai pas répondre.

JULIEN / Il te restera toujours le coup de fil à un ami !

LAURE / C'est vrai ?

ROSELYNE / Non ce n'est pas vrai ! Bon allez Christian vas voir ailleurs si j'y suis...tu nous fais perdre du temps.

CHRISTIAN / Chérie, tu en penses quoi ?

FABIENNE / J'aurais préféré te savoir à mes cotés, mais si ça pose un problème...

CHRISTIAN / Ok, c'est bon, j'ai compris, je m'éclipse...je pars par où ? Roseline quelle direction me conseilles-tu ?

ROSELYNE / Bon Christian, tu arrêtes de faire l'enfant, il y a des moments où j'ai l'impression que ton fils est plus adulte que toi !

CHRISTIAN / Il est où celui-là, justement, il ne dort plus ?

JULIEN / Tu vois bien que si, Marc l'a replié avec le canapé.

LAURE / Ah bon !!! Il va étouffer

ROSELYNE / Il est à la cuisine ton rejeton

CHRISTIAN / C'est bon j'ai compris, on se fout de ma tronche, je vous laisse...mais je ne serai pas loin ;

ROSELYNE / Non derrière la porte en train de nous écouter.

CHRISTIAN / A bientôt, ma chérie, si tu as un souci, tu m'appelles. *(il sort, cuisine)*

LAURE / Tu as son numéro de portable ?

JULIEN / Dis-moi, Laure tu le fais exprès ?

ROSELYNE / Voilà, c'est bon, tout le monde est là, on va commencer...Asseyez-vous *Julien ; Laure et Fabienne seront assis Roselyne est debout, elle tournera beaucoup en parlant*

LAURE / On se met où l'on veut, ou tu as prévu un plan de table ?

JULIEN / Il ne manquerait plus que ça !

FABIENNE / Oh tu sais Julien, je crois que l'on peut s'attendre à tout.

LAURE / Ce n'est pas fait pour me rassurer *(elle sort son portable)*

FABIENNE / Que fais-tu ?

LAURE / Je me prépare pour l'appel à un ami, Julien a dit que c'était possible...oh la la, j'espère qu'il y a du réseau ici.

JULIEN / Avant de pleurer, attends de savoir à quelle sauce on va être mangés.

LAURE / Roselyne, tu sais que moi, c'est toujours sans sauce, je ne la digère pas.

ROSELYNE / T'inquiète, si tout le monde y met du sien, on restera dans le light.

FABIENNE / Moi, de toute façon, je souhaite que tout se passe bien, on s'est toujours tous très bien entendus, ça serait dommage de tout gâcher.

JULIEN / J'suis d'accord.

ROSELYNE / Bon c'est bien beau tout ça, mais vous savez tous pourquoi on est ici.

LAURE / Pour passer un bon moment tous ensemble, parce que comme dit Fab, on s'entend tous très bien.

ROSELYNE / Ah parce que vous passez de bons moments ici, vous, moi pas !

FABIENNE / En même temps tu ne fais pas beaucoup d'effort.

ROSELYNE / Bref, effort ou pas, ce n'est pas le sujet... le sujet c'est : la maison...

FABIENNE / Elle est encore bien, finalement, elle ne s'est pas dégradée du tout.

ROSELYNE / Bon tu arrêtes d'éviter le sujet Fabienne, vous le savez aussi bien que moi, on ne peut pas continuer comme ça.

LAURE / Toi tu penses qu'il faut la vendre ?

ROSELYNE / Ah mais tout le monde le pense, enfin, tous les gens censés...tiens même Sylvie le pense !

JULIEN / Oui ben excuses-moi, mais dans le genre, censé...ce n'est pas une référence.

ROSELYNE / Oui tu as raison, elle ne s'est toujours pas barrée, ça c'est insensé.

LAURE / Thierry, lui, il dit que...

ROSELYNE / On ne veut pas le savoir ce qu'il dit ton Thierry, on s'en fout de l'avis de ton Thierry, et toi aussi tu devrais t'en foutre. Cette maison c'est notre problème à nous quatre

FABIENNE / Ce n'est pas forcément un problème.

ROSELYNE / Ok, ce n'est pas un problème pour toi, c'est parfait, donc Fabienne rachète nos parts et ben finalement, ça aura été plus rapide que prévu. Tout le monde est d'accord ?

LAURE / Moi je le suis.

JULIEN / Moi aussi.

ROSELYNE / Et moi aussi, allez top là

FABIENNE / Mais attends, je n'ai pas dit ça, je me demande pourquoi il faut la vendre

ROSELYNE / Pourquoi, il faut la vendre ???

FABIENNE / Oui pourquoi, il n'y a rien qui presse.

JULIEN / Non c'est sympas de se retrouver tous ici, non ?

ROSELYNE / Ah oui, et la taxe d'habitation à payer tous les ans, c'est sympas aussi.

JULIEN / On te rembourse.

ROSELYNE / Encore heureux...et quand je reçois la taxe foncière, vous savez ce que je fais ?

LAURE / Tu ouvres l'enveloppe !

ROSELYNE / Oui aussi, mais surtout, je hurle « elle nous coute du pognon pour rien cette baraque »

FABIENNE / T'es pas obligée de hurler.

ROSELYNE / Et de l'assurance je vous en parle, de la facture d'eau...

LAURE / On n'en boit presque pas

ROSELYNE / Non, mais il y a l'abonnement et pareil pour l'électricité et Laure, merci de ne pas répondre, on n'allumera plus..

FABIENNE / Pour rentabiliser, il faudrait que l'on s'y retrouve plus souvent.

LAURE / Oui c'est une bonne idée.

ROSELYNE / Non !

FABIENNE / Si, on pourrait y passer les fêtes de Noël.

JULIEN / Ouais cool...

ROSELYNE / Noël, celui de décembre ?

JULIEN / Il n'y en a pas d'autres.

ROSELYNE / Et bien, bonjour la facture de chauffage !

FABIENNE / Moi je rêve que le mariage d'Hugo se fasse ici, maman en sera si heureuse.

ROSELYNE / Ah ben oui pour le coup, tu rêves, parce que ton eunuque, il n'est pas près de se marier.

FABIENNE / Pourquoi tu dis ça, Hugo n'est pas eunuque.

ROSELYNE / Ah je ne sais pas, ça ne vous inquiète pas vous, qu'il n'ait toujours pas d'enfant à son âge. Il ne sait pas les faire ? Son père devrait lui montrer.

FABIENNE / Mais non, c'est juste que...

ROSELYNE / Que quoi ?

JULIEN / Ou alors, il n'a pas encore trouvé la mère, voilà tout.

FABIENNE / Oui c'est cela, voilà tout.

LAURE / Il n'y a pas de temps perdu, maintenant les jeunes ont des enfants plus tard.

ROSELYNE / Le mieux c'est de ne pas en avoir du tout...comme ça, pas de problème de succession

LAURE / Moi je suis heureuse d'avoir des enfants et Thierry aussi.

FABIENNE / Enfin, en même temps, tu n'as pas eu ton mot à dire, je présume.

LAURE / Oh si, il m'a demandé avant.

FABIENNE / Il t'a demandé quoi, combien tu en voulais ?

LAURE / Non si j'avais arrêté de prendre la pilule.

ROSELYNE / Et je parie que c'est également lui qui lui t'a dit de te faire poser un stérilet après la naissance du deuxième.

LAURE / Oui, c'est normal, non ! (*elle regarde son frère*)

JULIEN / Eh dis, ne me pose pas la question à moi, je n'y connais rien en stérilet, moi...

ROSELYNE / Ah ben oui, toi Julien, tes copines étaient déjà parties avant même que vous abordiez le sujet de la reproduction

FABIENNE / Hugo, il doit te ressembler la dessus...

ROSELYNE / A en croire Sylvie, je ne l'espère pas pour lui...mais bon, on s'éloigne de notre sujet.

JULIEN / Oui c'est vrai, on n'est pas là pour parler de moi, mais de la maison...est-ce quelqu'un la veut ?

ROSELYNE / Et ben voilà, nous y sommes, monsieur prend les choses en main, il a tellement peur que l'on parle de son intimité qu'il préfère encore parler de la vente de la maison.

FABIENNE / Moi je préfère parler de Julien, c'est important ce problème.

JULIEN / Moins que la maison. Alors, est-ce que l'une de vous veut la racheter ? Eh oh, ne vous bousculez pas pour répondre.

ROSELYNE / Je ne voulais pas répondre en premier parce qu'on aurait encore dit que je ramenaient tout à moi et que je dirigeais tout le monde.

LAURE / Personne n'a jamais dit ça.

ROSELYNE / Toi madame, « oui chéri », ne fais pas ta faux cul ici, avec moi, ça ne prend pas. Donc moi, cette maison, je n'en veux pas...Laure ?

LAURE / Présente !

ROSELYNE / Tant mieux. Alors, tu la veux ou pas ?

LAURE / Je la veux bien...

ROSELYNE / Parfait.

LAURE / Mais il y a un problème

ROSELYNE / Dis-voir

LAURE / On en a discuté avec Thierry.

JULIEN / On va traduire, donc, Thierry t'a dit.

LAURE / Oui, il m'a dit de ne pas vous la payer en une seule fois.

ROSELYNE / Effectivement, c'est un problème, donc Laure ne veut pas la maison. Fabienne ?

FABIENNE / On pourrait peut-être s'arranger.

ROSELYNE / Non on ne peut pas, je te demande si toi tu la veux, ça va c'est bon, la question est claire ?

FABIENNE / Oui elle l'est.

ROSELYNE / Et ta réponse est ?

FABIENNE / (*elle pleure*) Non

ROSELYNE / Que dis-tu ?

JULIEN / Laisse là, elle est émue.

ROSELYNE / On l'est tous.

JULIEN / Chez toi, ça se voit moins.

ROSELYNE / Mon émotion est tout intérieure.

JULIEN / Alors ton intérieur, il est encore plus froid que celui de la maison.

LAURE / Je crois qu'elle a dit non. C'est bien ça Fabienne tu as dit non ?

FABIENNE / Oui.

LAURE / Ah ben non finalement elle a dit oui.

ROSELYNE / Bon Fabienne, tu as dit oui ou non. Il va falloir te décider, on ne va pas y passer 5 ans, en attendant les factures s'accumulent.

FABIENNE / J'ai dit non (*pleurant*)

ROSELYNE / Bon ben voilà...on va donc mettre un écriteau « à vendre » ...on en veut combien ?

JULIEN / Et à moi, tu ne me poses pas la question ?

ROSELYNE / Ah non, ta réponse me semble évidente, tu la voudrais pour qui ? Tes enfants, il faudrait déjà que tu en fasses.

Entrée de Babette.

BABETTE / Oh pardon, je dérange, vous êtes en pleine réunion de famille.

ROSELYNE / On pensait l'être...mais...

BABETTE / Je suis arrivée ; Alors je vous laisse reprendre, je repasserai plus tard.

JULIEN / Tu peux rester Babette, Roselyne venait de clore la réunion.

LAURE / Ah bon, on avait fini ?

JULIEN / Oui, ta sœur a décidé que mes envies n'intéressaient personne.

ROSELYNE / Attention, Caliméro est de retour comme quand il avait 10 ans.

BABETTE / T'as un problème mon poussin ?

ROSELYNE / Voilà, à l'époque c'était maman qui le réconfortait, aujourd'hui c'est la voisine !

FABIENNE / C'est quand même un peu vrai que tu ne lui as pas laissé le temps de s'exprimer.

ROSELYNE / Un peu vrai et beaucoup faux, car il a eu la parole ...bref, il faut qu'on avance, puisque tu es là Babette, dis-nous voir, ça se vend combien les maisons dans le coin ?

BABETTE / Pas très cher, c'est la crise, vous savez.

FABIENNE / Elle est bien la notre, grande, y a du terrain et plein de souvenirs.

BABETTE / Les souvenirs n'ont du prix que pour ceux qui les ont vécus...les autres, ça ne les intéressent pas.

ROSELYNE / Tu as entièrement raison Babette. Je dirai à Marc qu'il appelle une agence.

LAURE / Pourquoi ne le fais tu pas toi même ?

JULIEN / Pour pouvoir ensuite reprocher à Marc le prix de vente trop bas !

ROSELYNE / C'est ça, fais genre, tu te fous du prix... te seras bien content si tu en as une grosse

LAURE / Une grosse quoi ?

ROSELYNE / Part sur la vente.

FABIENNE / Et les meubles ? On ne va quand même pas vendre les meubles de maman ?

ROSELYNE / Non, tu as raison personne n'en voudra, il n'y a qu'à les brûler...

FABIENNE / Mais enfin Roselyne, ce n'est pas vrai...tu plaisantes j'espère

ROSELYNE / Non !! Tu les veux, toi ?

FABIENNE / Oui mais je n'ai pas de place chez moi

ROSELYNE / Donc tu ne les veux pas ! Laure...eh s'il te plait, Laure ne réponds pas « présente ».

LAURE / Ok, je suis là...et tu veux savoir quoi ?

ROSELYNE / Si tu veux les meubles

LAURE / Il faut que je demande à Thierry. (*elle prend son portable en main*)

ROSELYNE / Donc c'est non...

LAURE / Attend, il n'a pas encore répondu

BABETTE / Si je peux me permettre ?

ROSELYNE / Qu'est ce qui t'arrive Babette, d'habitude tu ne demandes pas la permission pour parler.

JULIEN / Elle a juste un peu peur

ROSELYNE / De quoi ?

JULIEN / De qui, plutôt !

BABETTE / Fabienne, tu devrais garder des meubles pour Hugo, quand il s'installera avec sa compagne...

ROSELYNE / Ah parce qu'il va s'installer un jour !!!

FABIENNE / Roselyne, tu n'es pas obligée d'être méchante à chaque phrase.

LAURE / C'est vrai ça Roselyne, pourquoi tu es comme ça...à qui elle ressemble, celle-ci ? Nous nous ne sommes pas comme ça.

BABETTE / Et si tu veux, je les stockerai chez moi en attendant.

FABIENNE / Ah je veux bien, c'est gentil à toi, Babette.

BABETTE / ça me fait plaisir.

LAURE / Dis-moi Fab, tu n'en parles pas à Christian avant ?

FABIENNE / Ah non, nous ne fonctionnons pas tous comme toi...

ROSELYNE / Et heureusement, donc, ça c'est fait...pour le prix, tu nous donnes combien ?

JULIEN / On pourrait lui donner

ROSELYNE / Quoi !!! Et pourquoi, on lui donnerait, ils nous appartiennent à tous les 4

FABIENNE / Eh ben, coupons les en 4 (*énervées*) Babette vas me chercher la tronçonneuse de ton mari

BABETTE / Tu veux faire un massacre ?

FABIENNE / Oui, je vais tout couper en 4. Roselyne, tu voudras quel bout du canapé ? Le dossier, c'est bien le dossier, ça pourra t'être utile pour te reposer le dos quand tu seras vieille seule et aigrie...

ROSELYNE / Pourquoi tu dis ça ?

FABIENNE / Parce qu'il fallait que ça sorte. Tu le sais ça Roselyne que tu vas finir seule à force de bouffer tout le monde, de parler, penser, agir à la place des gens...Non, tu ne le sais pas, et ben maintenant, tu le sais, je te le dis, Roselyne tu nous fais chier » (*elle sort extérieur*)

LAURE / Qu'est ce qui lui arrive ? Elle aurait mieux fait de faire appelle à un ami, ça lui aurait évité de péter un boulon

JULIEN / Oh Laure, c'est bon arrête de jouer la cruche de service, on sait tous que tu ne l'es pas. Bon, ce rôle te vas bien, certes, il te rassure, ok, ça t'évite d'avoir à affronter tes responsabilités mais il va falloir grandir et assumer ma vieille, tu n'as plus 10 ans (*il va sortir*)

LAURE / Tu vas où ?

JULIEN / Prendre l'air ! (*il sort*)

LAURE / Eh, je fais quoi moi ?

ROSELYNE / Tu te remets un peu en question, Julien n'a pas tort.

LAURE / Ah ben, il peut parler lui, le chouchou à sa maman...il s'est déjà demandé pourquoi il ne construisait rien ? Il n'est pas mieux que nous, il peut faire le malin, monsieur, je sais tout...

ROSELYNE / Tu as raison Laure, mais c'est à lui qu'il fallait le dire.

LAURE / Oui ben j'y vais, je demande à Thierry avant et j'y vais (*elle sort*)

ROSELYNE / Elle n'est pas guérie...

BABETTE / Et voilà, il n'y a plus que nous !

ROSELYNE / Ah ben oui du coup, tout le monde est soit dehors soit à la cuisine, je devrais peut-être y aller aussi, Marc doit se demander qu'est ce qu'on fabrique, il est peut-être encore sous l'eau...

BABETTE / Il fait de la plongée ?

ROSELYNE / Non, rien que son doigt, il s'est blessé, je vais aller voir si tout vas bien

BABETTE / Tu iras après, mais avant il faut que je te parle.

ROSELYNE / De quoi ?

BABETTE / De toi ?

ROSELYNE / Oui bon, si c'est pour me ressortir le même couplet que Fabienne, non merci, j'ai eu ma dose.

BABETTE / Non, il faut que je te dise un truc, oh un truc qui pourrait-être tout con mais qui est terriblement difficile à dire.

ROSELYNE / Genre le gros secret de famille...

BABETTE / Oui genre...le secret que ta mère n'a jamais osé te dire...

Eh, vous croyez quoi ? Que j'allais vous le donner...et bien non !

Pour connaître ce secret et la fin de l'histoire, vous allez devoir m'en faire la demande au claude.boulaincourt@wanadoo.fr